L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS ☿ O. ✠

Docteur en médecine — Docteur en kabbale

40e VOLUME. — 11me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1898)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.
Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie
Chamuel, éditeur.

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS



Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Principaux Rédacteurs et Collaborateurs de *l'Initiation*

1°

PARTIE INITIATIQUE

Amo — F. Ch. Barlet, S.·. I.·. ℵ — Guymiot. — Marc Haven, S.·. I.·. ℵ — Julien Lejay, S.·. I.·. ℵ — Emile Michelet, S.·. I.·. (C. G. E.) — Lucien Mauchel, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGd, S.·. I.·. — George Montière, S.·. I.·. ℵ — Papus, S.·. I.·. ℵ — Sédir, S.·. I.·. ℵ, — Selva, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Abil-Marduk. — Amelineau. — Aleph. — Dr Baraduc. — Serge Basset. — Le F.·. Bertrand 30° .·. — Blitz. — Bojanov. — Jacques Brieu. — Camille Chaigneau. — Chimua du Lafay. — Alfred le Dain. — G. Delanne. — Alban Dubet. — Fabre des Essarts. — Dr Fugairon. — Delézinier. — Jules Giraud. — Haatan. — L. Hutchinson. — Jollivet-Castelot. — L. Le Leu. — L. Lemerle. — Lecomte. — Napoléon Ney. — Horace Pelletier. — G. Poirel. — Raymond. — Dr Rozier. — Dr Sourbeck. — L. Stevenard. — Thomassin. — G. Vitoux. — Henri Welsch. — Yalta.

3°

PARTIE LITTÉRAIRE

Maurice Beaubourg. — Jean Delville. — E. Goudeau. — Manoël de Grandford. — Jules Lermina. — L. Hennique. — Jules de Marthold. — Catulle Mendès. — George Montière. — Léon Riotor. — Saint-Fargeau. — Robert Scheffer. — Emile Sigogne. — Ch. de Sivry.

4°

POÉSIE

Ch. Dubourg. — Rodolphe Darzens. — Jean Delville. — Yvan Dietschine. — Ch. Grolleau. — Maurice Largeris. — Paul Marrot. — Edmond Pilon. — J. de Tallenay. — Robert de la Villehervé.


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
PARIS-AUTEUIL
DIRECTEUR : **PAPUS**
DIRECTEUR ADJOINT : **Lucien MAUCHEL**
Rédacteur en chef :
F.-Ch. BARLET
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
CHAMUEL
5, Rue de Savoie
PARIS

FRANCE,	un an.	10 fr.
ÉTRANGER,	—	12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.

MANUSCRITS. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés

Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

Principales Sociétés adhérentes au Groupe

ORDRE MARTINISTE
ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE + CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE
SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY



La reproduction des articles inédits publiés par l'*Initiation* est formellement interdite, à moins d'autorisation spéciale.

PARTIE INITIATIQUE

LA CRÉATION (1)

THÉORIE KABBALISTIQUE

La première classe d'initiés, les prophètes, est soumise, dans son action extérieure, au seul concept de l'unité divine ; mais ce système, qui va servir de base secrète à leur action, étudiera l'unité divine selon un certain point de vue, consigné dans les symboles de la tradition mosaïque ou kabbale. Cette tradition, contenue en corps de doctrine dans le triple sens des livres de Moïse et en commentaires dans les traditions orales transmises depuis les soixante-dix premiers membres du Conseil des Anciens, repose tout entière sur le dogme de la Trinité ; c'est ainsi qu'elle prouve,

(1) La revue littéraire *Matines* publie dans son dernier numéro les pages suivantes de Sédir, qui seront, nous en sommes convaincus, très prisées de nos lecteurs.

N. D. L. D.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

aux yeux compétents, l'orthodoxie de sa filiation, comme synthèse des traditions de l'ancienne race rouge et de l'ancienne race noire. Je ne puis ici développer les preuves de toutes ces affirmations nouvelles ; force m'est de renvoyer le lecteur aux ouvrages spéciaux et aux témoignages, discrets mais indiscutables, de toute l'antiquité classique.

Je commencerai par établir que le dogme de la Trinité est bien effectivement la base de la Kabbale ; nous aurons ainsi l'énoncé des agents créateurs de l'univers, et nous pourrons étudier ensuite leur *modus operandi*.

« Le premier verset de la Bible :

Breschit bra Ælhim, ath-h shmim vath h-aretz peut être traduit, dit le chevalier Drach, de cette manière : *Par le Principe*, « Dieu créa le Ciel et la Terre. » Quel est ce *Principe* qui ouvre l'Écriture ? Qui est le premier mot du volume inspiré ?

« ... Ce qu'il y a de bien remarquable, ajoute, après quelques commentaires chrétiens, le savant juif converti, c'est que le principal livre cabbalistique, le *Zohar*, dit formellement que le terme *rêschit* est un des noms de la Divinité, et qu'il désigne le VERBE, la Sagesse éternelle ; que ce mot, au commencement de l'Écriture, a pour préfixe la lettre *Beth*, dont la valeur numérique est *deux* ou *deuxième*, parce que le *Principe* a *deux natures*, et parce que le même *Principe* est le deuxième dans l'ordre du *nombre divin* ; enfin, que *Reschit* est au singulier parce qu'il dénote une *seule et même personne*.

« Il serait trop long de rapporter ici tous les pas-


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

sages du *Zohar* sur la première section de la Genèse, qui répètent plusieurs fois ces différentes propositions. Nous nous bornerons aux citations suivantes :

1° Fol. 1, col. 10 « Bereschit répond au mystère renfermé dans le nom *Jehova.* »

2° Fol. 8, col. 30 « Sur ces paroles du texte, *Dans le Principe Dieu créa*, *etc.*, Rabbi Hhiya s'est expliqué de cette façon : Il est écrit : *La crainte de Dieu est le Principe de la sagesse* (1). L'auteur sacré aurait dû dire : *La crainte de Dieu est* la fin *de la sagesse et non* le commencement, puisque la sagesse est le danger qui conduit à la crainte de Dieu. Mais il entendait parler de la *sagesse céleste*, *éternelle.* Il voulait nous dire que la crainte de Dieu est la première porte par laquelle on entre pour s'approcher de la sagesse éternelle. La préfixe *beth*, devant le mot *rêschit*, Principe, annonce qu'il y a dans ce Principe, *deux qui sont unis ensemble ;* deux points unis dont l'un est caché et invisible, et l'autre se montre à découvert. Et, parce qu'ils sont inséparables, le terme *rêshit* est du singulier : *un* non pas *deux.* Qui reçoit l'un *reçoit également l'autre*, *n'étant qu'un.* Car il est lui-même son nom, et son nom est un, ainsi qu'il est écrit : « Et qu'ils sachent que toi seul as nom Jehova. » (Ps. LXXXIII, 19.)

« Il résulte de ce passage important :

a. Que le Principe, *rêschit,* est le VERBE, la sagesse céleste, éternelle, et qu'il est en même temps identique avec Jehova...

(1) Zohar, sur la Genèse, fol. 1, col. II.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

« ... 3° Fol. 15, col, 58. *Dans le* PRINCIPE, mystère de la Sagesse. *Dans le* PRINCIPE, c'est le VERBE qui correspond au degré de la sagesse, et il est appelé *Rêschit.*

« 4° Fol. 20, col. 79. « *Beth-Rêschit*, c'est la sagesse, ainsi que l'interprète Jonathan (1), *par la sagesse* (*Be-Hochmata*), parce que ce *Rêschit* est *le second dans le nombre.* Et il est appelé *rêschit*, principe, parce que la *couronne céleste*, *toujours invisible*, ne faisant pas encore nombre, le *Rêschit* est le *second :* c'est pourquoi il est dit : Dieu produisit *beth-rêschit* (le *principe second*). De plus, comme la *sagesse d'en haut* (2) est le Principe, de même la *sagesse d'en bas* (3) est aussi le Principe. Par ce motif, il ne faut pas séparer la lettre *beth*, deux, du nom *rêschit.* Nous appelons ce *berêschit*, le Verbe, et tel il est. »

« Ici notre livre cabbalistique révèle encore de grands mystères :

« Que le *Principe* est le second dans le nombre de la très sainte Trinité, de même que la *couronne céleste* restée invisible, c'est-à-dire qui ne s'est pas incarnée, car la *première* dans ce nombre, ou, comme dit le Zohar, *ne faisant pas encore nombre.*

« Que dans la même personne du Principe se trouvent à jamais unies la *sagesse d'en haut*, la divinité, et la *sagesse d'en bas*, l'humanité élevée à la divinité (4). »

(1) Jonathan-ben-Huziel (V. du chevalier Drach).
(2) La nature divine ou éternelle.
(3) La nature humaine.
(4) P.-L.-P. DRACH, *De l'Harmonie entre l'Eglise et la Synagogue, etc.*; Paris, 2 vol. in-8°, t. Ier, pp. 286 et suiv.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

En d'autres termes : 1° Le Principe créateur de l'Univers est, selon la Kabbale, émané ou envoyé par la Source incognoscible et à jamais occulte.

Et 2° le premier acte du Verbe créateur ou la première créature produite par lui est l'Homme-essence, techniquement l'Adam-Kadmon ; c'est-à-dire (1) un être éternellement homogène à lui-même, dès le commencement inconcevable de toutes les éternités.

Mais comment arriver à saisir, dans son ineffable pureté, le comment de l'acte créateur ?

« Rabbi Aron, surnommé le *Grand*, et qualifié par les rabbins *de grand cabaliste*, chef de l'académie de Babylone, par conséquent antérieur au XIe siècle, dit dans son livre *de la Ponctuation* : « Aucun homme, quelques efforts qu'il fasse, ne pourra se former une véritable idée du triple nombre qui subsiste dans la *manière d'être*, dans l'*essence* de Dieu ; à cet effet, ferme ta bouche, et ne cherche pas à expliquer cette *disposition naturelle* de son être. C'est pour annoncer ce mystère sublime que dans le verset : Écoute, ô Israël, *Jéhova*, *Elohim, Jehova* (est) *un*, la dernière voyelle est un *Kametz*. Or *Kametz* signifie *clore*, comme si le texte disait : *clos ta bouche et n'en parle pas* (2). »

Cette étude silencieuse, que l'on retrouve symbolisée dans l'Inde par la grande figure du sage Dakshinamourthi, possède un programme et une méthode qui sont exprimés, selon l'ancienne symbolique, par

(1) Par l'analyse hiéroglyphique des racines.
(2) DRACH, op. cit., p. 311.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

son propre nom ; ce nom qui exprime toute la hiérarchie de l'Être et toutes les catégories du Savoir sur la Terre, dans l'Homme, dans le Kosmos et dans le Mystère divin, n'est autre que le célèbre Tetragrammaton, Jéhovah, que l'on écrit Ieve.

« Les lettres *Iod*, *Hé* et *Vaf*, dont se compose le nom ineffaçable de Dieu, Jehova, ont toujours été regardées dans la synagogue comme désignant la très sainte Trinité ; savoir : la première, *Iod*, est le *point origine*, le *point générateur*, dans lequel rentrent ses *émanations* pour, le tout, ne former ensemble qu'un *seul point ;* la seconde lettre, *Hé*, désigne le Verbe éternel. Les cabbalistes appellent souvent celui-ci la *Mère*, parce qu'*avec le Père*, et moyennant la puissance génératrice que celle-ci lui communique, il produit une troisième *Vertu divine*, sans que le *point*, qui les renferme tous trois, cesse d'être un point unique et parfait ; la troisième lettre, *Vaf*, désigne, selon la signification de son nom, et comme particule copulative, l'émanation de Dieu, qui est l'*accord*, la *concorde*, le *lien d'amour*.

« La seconde lettre seule se répète, et se répète *après* la troisième lettre, pour signifier *sa seconde nature* (1).

Les rabbins appellent ce nom : le nom de la substance, le nom de l'être, le grand nom, le nom sublime, le nom vénéré et terrible, le nom incommunicable, le nom mystérieux, le nom distingué, le nom ineffable, le nom de quatre lettres, le *nom* par excellence (2).

---

(1) Drach, *op. cit.*, p. 298.
(2) Id., p. 334.


Digitized by Google


Original from CORNELL UNIVERSITY

Les Kabbalistes, étudiant l'action du Verbe dans son extériorisation, le considèrent sous deux points de vue : comme être vivant et comme milieu. Le Verbe personnel, ils le désignent comme l'Adam dont nous avons parlé plus haut. Le Verbe substantiel, ils l'appellent *Aor*, la lumière, mot que Fabre d'Olivet traduit : élémentisation intelligible. Voici quelques textes kabbalistiques à l'appui de cette opinion :

« La *lumière primitive* est appelée *tôb*, le bon. » (*Zohar*, fol. 22, col. 88.)

« L'HOMME *bon*, c'est le Très-Saint, béni soit-il, qui est appelé bon, ainsi qu'il est écrit : *Jéhova est bon pour tous*. Ps. CXLV, 9. » (*Ibid.*, fol. 48, col. 190.)

« *Et Dieu vit que la lumière était bonne* (*tôb*). C'est la colonne du milieu (1). La lumière de ce TOB (bon) brille dans le ciel, sur la terre, dans les autres propriétés du mystère du nom Jehova, nom qui renferme toutes les propriétés. » (*Ibid.*, fol. 4, col. 16).

« *Et Dieu appela la lumière jour*. Que veut dire *il appela ?* Il disposa cette lumière, pour faire sortir de cette lumière parfaite, qui se tient au milieu, une lumière qui est le fondement du monde, sur laquelle reposent les mondes. Et de cette lumière parfaite, colonne du milieu, dérive le fondement, celui qui vit éternellement, qui est le jour du côté droit. » (*Ibid.*)

« *Que la lumière soit.* Tout ce qui s'est produit ne

---

(1) Les cabalistes désignent souvent de cette manière la *deuxième hypostase*.



Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

s'est produit que par ce mystère, *soit* (*iehi*) qui se réduit au mystère du *Père* et de la *Mère*, renfermé dans les deux lettres *Iod* et *Hé*, et il s'absorbe ensuite dans le *point primitif.* » (*Ibid.*, fol. 3, col. 15) (1).

Dans le même livre du *Zohar*, la première partie intitulée *Siphra Dzenioutha* ou Livre du Mystère, va nous expliquer plus complètement l'acte double du Verbe créateur.

On se rappelle que j'ai signalé, quelques pages plus haut, d'après Fabre d'Olivet, la lacune qui existe dans le *Sepher* de Moïse, relativement aux mystères théogoniques. Le *Siphra Dzenioutha* comble justement cette lacune par ses premiers versets, que nous allons reproduire et commenter (2) :

« V. 4. — Le Livre du Mystère est le livre qui décrit l'équilibre de la Balance. »

L'équilibre dont il s'agit ici est le plus universel que l'on puisse concevoir qui se perpétue à travers les éternités entre les deux plateaux de l'être et du Néant, et dont le balancement constitue la vie universelle, c'est-à-dire le grand Mystère de la production et de la disparition des choses.

« V. 3. — Car, avant qu'il y eût équilibre, la face ne regardait pas la face, » c'est-à-dire, quand l'équilibre des forces qui soutiennent le monde n'existe pas, il n'y a ni être, ni Néant, mais seulement un chaos indéterminé où sont dissous les germes de toutes choses.

(1) Cf. DRACH, *op. cit.*, pp. 299, 300, 301.
(2) *Le Zohar*, trad. par HENRI CHATEAU; Paris, 1895, in-8.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

« V. 3. — Et les rois du temps ancien moururent, et leurs couronnes ne furent point trouvées, et la terre fut désolée. » Ceci indique la dissolution des puissances de l'ancien Univers, leur évanouissement dans le Néant originel et la Nudité absolue qui remplaça l'épanouissement de la Vie. Ainsi la théorie kabbalistique enseigne que les Univers sortent et rentrent successivement de l'Ancien des Jours; qu'ils subsistent par « l'équilibre qui pend en ce lieu qui existe négativement », c'est-à-dire dans le sein de Celui qu'on ne peut décrire que par la négation de toutes les idées que l'on s'imagine en Lui ; en Celui-là « montèrent, et en lui montent ceux qui ne sont pas, ceux qui sont et ceux qui seront ».

La Tête de l'Ancien des Jours, c'est-à-dire le Principe (*Rêschit*) est l'Occulte dans l'occulte; elle a dix parties : le crâne, la peau, les cheveux, le front, les oreilles, l'œil et les deux narines, qui sont les dix vertus agissant dans l'Univers et le régissant, ainsi que nous allons essayer de l'expliquer, en parlant des *Séphiroth*.

Les cabbalistes donnent à la source infinie de toute la création le nom *Aïn-Soph;* ce mot signifie l'abîme originel, le fonds incompréhensible d'où découlent toutes les formes. L'homme ne peut saisir cet Aïn-Soph que dans sa manifestation ou sa splendeur, qui constitue les dix *Séphiroth* ou numérations.

Voici comment se constituent ces numérations (1) : Le Père, le Fils et l'Esprit sont les fondements de

---

(1) Cf. PAPUS, *Traité élémentaire de science occulte ;* Paris, 1898, in-18, pp. 230 et suiv.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

chacun des trois mondes ; et chaque monde se contient lui-même plus un reflet de chacun des deux autres. On obtient ainsi un triple ternaire, tonalisé soit par l'unité principiante, soit par l'unité principiée, ainsi que le montre le tableau ci-contre.

Chacune de ces dix séphiroth ou numérations, représentant symboliquement les phases successives de l'action du Créateur, peut servir et sert en même temps de clé pour l'organisation générale de la science et d'instrument analogique de recherche pour étendre le champ de cette science, dans n'importe lequel de ses ordres. Je ne pense pas que de plus longues explications faciliteraient l'intelligence de ce système ; il faut, pour s'en assimiler le fonctionnement, le réduire de suite en pratique, quelque lents qu'en puissent être les résultats au début. Peu à peu, par l'effet d'une sorte de vision intuitive, on arrivera à le saisir de mieux en mieux dans son essence et dans sa forme.

En application morale, voici les conclusions de ce système :

La vie soupire sans cesse vers l'unité ; les êtres élémentaires ne sont susceptibles d'aucune vie spirituelle ; ils ascendent mais ne peuvent évoluer : chez aucun d'eux, l'extérieur ne vient se perdre dans l'intérieur, le réel dans l'idéal.

L'être qui couronne l'ensemble et qui lui donne en même temps sa haute initiative, c'est l'homme, participant des trois mondes, lentille concentrant les êtres pour en reverser sur le monde un faisceau de glorification.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Aïn Soph

UNITÉ PRINCIPIANTE

MONDES	TROISIÈME	PREMIER	DEUXIÈME
PREMIER	Reflet du 3e *Binah* L'Intelligence	PÈRE *Kether* La Couronne	Reflet du 2e *Hochmah* La Sagesse
DEUXIÈME	*Pechad* La Crainte Reflet du 3e	Reflet du 1er *Tiphereth* La Beauté	FILS *Hesed* La Miséricorde
TROISIÈME	*Hod* La Gloire ESPRIT	Reflet du 1er *Iesod* Le Fondement	Reflet du 2e *Netzah* La Victoire

UNITÉ PRINCIPIÉE
Malkouth
Le Royaume

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Dieu se sert de l'homme pour attirer la créature au cœur de son amour.

Ainsi la créature a une double vocation : construire librement son unité et répondre aux conditions de son existence et aux vues infinies de l'amour éternel.

Enfin l'homme qui résiste absolument aux moyens de retour ou de réintégration que lui offre la grâce, est lancé pour jamais dans un orbite sans fin, hors du cercle de l'harmonie (1).

THÉORIE ALCHIMIQUE

Outre les nombreux hiéroglyphes et figures symboliques dont les alchimistes ont parsemé leurs livres nous avons la bonne fortune de posséder la source d'où ils ont tiré leur science et leur art : c'est la *Table d'Émeraude.* Sans nous attarder à discuter l'âge et l'authenticité de ce monument, nous allons en reproduire tout ce qui a trait au sujet de notre étude, et nous compléterons cette citation par quelques brefs commentaires.

La meilleure version française de ce vieux texte est celle qu'en a donnée le très savant et très regretté marquis de Guaita dans son dernier livre, la *Clé de la Magie Noire* (2) ; en voici les extraits, d'après la version latine de Henri Khunrath :

« *Il est vrai* (en principe), *il est certain* (en théorie),

(1) D'après Molitor, *Philosophie de la Tradition*, traduit de l'allemand, par X. Quris, Paris, 1837, in-8.
(2) Gr. in-8. Paris, 1898 ; pp. 105 et suiv.



Original from
CORNELL UNIVERSITY

il est réel (en application) : *Que ce qui est en bas* (le monde physique et matériel) *est comme ce qui est en haut* (analogue et proportionnel au monde spirituel et intelligible) *et ce qui est en haut comme ce qui est en bas* (réciprocité complémentaire) *pour l'accomplissement des miracles de la chose unique* (loi suprême en vertu de quoi se parfont les harmonies de la création universelle en son unité).

« *Et, de même que toutes choses se sont faites d'un seul* (accomplies, réalisées, en vertu d'un seul principe), *par la médiation d'un seul* (par le ministère d'un seul agent), *ainsi toutes choses sont nées de cette même unique chose, par adaptation* (ou par une sorte de copulation) (1).

« *Le Soleil* (condensateur de l'irradiation positive ou de la Lumière au rouge, od) *est son père* (élément producteur actif de cet agent) ; *la Lune* (miroir de la réverbération négative ou de la Lumière au bleu, ob) est sa mère ; *le vent* (atmosphère éthérique ambulatoire) *l'a porté dans son ventre* (lui a servi ou lui sert de véhicule). *La terre* (envisagée comme type des centres de condensation matérielle) *est sa nourrice* (l'athanor de son élaboration) (2).

« *C'est là le père* (élément producteur) de *l'universel Télesme* (perfection, but final à atteindre) *du Monde entier* (de l'Univers vivant).

---

(1) « Per conjunctionem », variante de la version Glauber, (*miraculum Mundi, de mercurio philosophorum,* Amstel., 1653, in-8, p. 74).

(2) Le Soleil, la Lune, le Vent et la Terre désignent ici les éléments comme types des quatre modes du Mouvement universel. (B.-S.)

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

« *Sa puissance* (force d'extériorisation créatrice, le fleuve Phishôn de Moïse) *est entière* (parfaite, accomplie; intégralement déployée jusqu'au total épanouissement). *Quand elle s'est métamorphosée* (mot à mot: quand elle s'est tournée) *en Terre* (Aretz de Moïse, substance condensée et spécifiée, forme ultime de l'extériorisation créatrice, matière sensible). »

Six cents pages plus loin, le même auteur (1) va nous fournir d'autres éclaircissements :

« Comme toutes les écoles d'Occultisme, les alchimistes enseignaient, avons-nous dit, l'unité de substance sous la multiplicité des apparences phénoménales.

« La matière sensible, diverse et multiforme, n'était pour eux qu'une illusion plus ou moins durable, prolongée en divers modes convertibles: les transmutations, dans leur système, consistaient au passage d'un de ces modes à l'autre.

« Ils connaissaient *trois principes* générateurs des choses manifestées et *quatre éléments* de manifestation.

« *Soufre, Mercure et Sel:* ainsi dénommaient-ils leurs trois principes ; — *le Feu, l'Air, l'Eau et la Terre:* tels étaient les emblèmes de leurs quatre éléments.

« Soufre, Mercure et Sel correspondaient à ce qu'ils nommaient encore : *feu inné*, *humide radical* et *base essentielle* des corps (2). Traduisons : le soufre,

---

(1) Stanislas de Guaita.
(2) Ou bien encore *Archée*, *Azoth*, *Hylé*.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

principe de la forme ; — le mercure, principe de la substantiation ; — et le sel, principe mixte de la manifestation objective.

« *Le Soufre-principe* sera donc, suivant le dire naïf d'un ancien alchimiste (1) : « le feu céleste qui, s'introduisant dans les semences inférieures, suscite et fait paroistre la forme intérieure du plus profond de la matière, avec tout son ornement et son équipage ; et voilà comment la génération se fait par le moyen de ce feu céleste, et comme toutes choses élémentaires icy-bas en dépendent, comme de leur vraye source et origine. »

« Ce vieil auteur n'est pas moins explicite quand il définit le *Mercure-principe :* « L'humide radical de toutes choses qu'en chymie on appelle Mercure, c'est la substance humide, première née en la semence de toutes choses ; sur laquelle le feu naturel ou souphre vital agit pour en pousser les formes musses et cachées dans le trésor de son abysme. J'appelle abysme, les vertus et propriétez de cet esprit de vie qu'il a presque infinies, pour tirer de soy-mesme toutes sortes de formes. »

« Le *Sel-principe*, dit encore Jean Fabre, « est le siège fondamental de toute la nature en général et en particulier ; c'est le point et le centre où toutes les vertus et propriétés célestes et élémentaires aboutissent et se terminent... Principe de corporification, qui est le nœud et le lien des autres deux souphre et

(1) Jean Fabre, *l'Abrégé des secrets chymiques.* — Paris, Billaine, 1636, in-8.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

mercure et leur donne corps, et par ainsi les fait paroistre visiblement aux yeux d'un chascun. »

« Ainsi donc, ajoute Guaita, les trois Principes, dans leur signification universelle, ne sont ni les corps vulgairement dénommés soufre, mercure et sel, ni *aucune substance analogue*, qui tombe sous nos sens. Il faut y voir les trois aspects complémentaires d'une même essence, générative des choses matérielles; les trois termes de polarisation du virtuel occulte sur le point de se manifester, en passant de puissance en acte.

« Conçus dans leur synthèse opératoire, les Principes représentent à eux trois l'énergie réalisatrice des corps. Envisagés séparément, ils se réduisent à de pures abstractions, car ils n'existent que les uns par les autres (1). »

Ainsi, pour nous résumer, les Alchimistes, et je comprends sous ce terme aussi bien les philosophes du feu nés en Europe que ceux de l'Inde, du Tibet ou de la Chine, reconnaissent l'existence, dans l'acte de création, des principes suivants, déterminés par voie d'analogie expérimentale :

1° Le feu, principe fermentatif et vivifiant, chaleur latente incommensurable, cause première, qui règne sur tout, par tout et dans tout. Cet agent universel est le soufre.

2° Une essence essentiante, principe de l'hemide, des ténèbres, de la passivité, de la matière et de la putréfaction. C'est le Mercure formé d'air et d'eau.

---

(1) GUAITA. *Clé de la Magie noire*, pp. 711-713.



Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

3° Un effet procédant de la réaction des deux précédents, aboutissant à l'animation de la matière et au développement des trois périodes de ses cycles innombrables. C'est le sel formé de Terre ; le moyen de toute copulation, l'état fermentatif où aboutissent la Génération et la Putréfaction.

Ainsi en toute chose se trouve le quaternaire suivant : le Principe, fin et complément de toute production, aussi bien dans l'ordre des univers que dans celui des pierres. L'Agent, source de toute existence, émanée du précédent. Le Moyen, source de tous les mixtes, par l'interaction de la matière et de la forme. Le Patient, résumé et lien commun, champ d'action des trois premiers termes.

Ces quatre Modes se retrouvent aussi bien dans le principe des choses, que dans leur constitution, leur engendrement, de sorte que l'on peut tout résumer par le tableau suivant :

	PRINCIPES DES CHOSES	ENGENDREMENT DES CHOSES	CONSTITUTION DES CHOSES	ÉLÉMENTS	QUALITÉS
PÈRE	Principe (Effet)	Génération	Chaleur incréée	Feu	Chaud
FILS	Agent	Putréfaction	Semence	Air	Humide
ESPRIT	Moyen	Fermentation	Sperme enveloppe	Terre	Sec
VIERGE	Patient	Chaos	Humide radical	Eau	Froid

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Passons maintenant à l'étude des théories de la VII[e] classe.

THÉORIE THÉOSOPHIQUE.

Selon cette école (1), l'étudiant est amené, comme sur les ailes de quelque gigantesque oiseau, à des altitudes qui lui permettent d'embrasser d'un coup d'œil des horizons de plus en plus vastes ; les théories s'y déroulent et s'y enroulent à l'infini, et, de quelque côté qu'on les entame, leur développement est toujours harmonieux et organique ; c'est proprement une sorte d'orchestration intellectuelle où l'oreille de l'âme sait toujours démêler le fil de la mélodie, et qui soutient l'auditeur par une harmonie toujours également soutenue.

La théosophie proprement dite, dont nous trouvons dans le système des Brahmes l'expression la plus complète, prétend donner à ses adeptes la raison intellectuelle de tout ; c'est vers elle que se tourne l'effort de ces cerveaux puissants que l'Inde appelle Gnâna Yoguis, et qui savent tirer de la seule méditation toutes les forces nécessaires à l'effort de l'Union mystique. Mais comment exposer à des lecteurs, mal au courant sans doute, de la langue sanscrite dans laquelle elles sont élaborées, des théories que peu d'élus savent, même dans leur pays d'origine,

(1) Qu'il ne faut pas confondre avec les doctrines et les méthodes de la *Société théosophique* qui ressortent du Bouddhisme et de la secte Yogâtcharya.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

extraire du texte vulgaire des Vedas ? J'ai tourné la difficulté, en faisant la remarque que la Providence, désireuse de ne pas laisser à l'Inde seule le privilège de la Connaissance théosophique, avait envoyé, il y a deux siècles dans le pays d'Europe qui correspond le mieux à l'antique Terre de Bharat, un homme obscur. auquel elle avait offert les mêmes lumières qu'aux fils spirituels de Brahma. Je veux parler de l'œuvre touffue du cordonnier de Gorlitz, Jacob Bœhme, qui, enserrant dans ses cercles successivement élargis les royaumes de la vie divine, de la vie naturelle et de la vie humaine, représente, aux yeux des gens informés, ce qu'un initié des collèges brahmaniques aurait écrit en se servant de la phraséologie familière aux hermétistes occidentaux.

Exposons maintenant cette théorie théosophique, sans autre préambule.

Créer, c'est concevoir ce qui existe déjà figurativement dans la Volonté ; c'est exhaler un souffle de vie, ou proférer une pensée.

Toutes choses n'ont donc qu'une mère unique, et se partagent en immortelles et en mortelles, en spirituelles et en corporelles ; toutes choses s'extériorisent selon leur type intérieur qui gît caché dans le Centre universel. Or ce Centre est Dieu, et la création a jailli de Son désir comme le fruit est l'image analogique de l'arbre qui l'a fait croître.

Dieu n'a pas produit la création pour se parfaire Lui-même, mais bien pour Se manifester dans Sa béatitude et Sa magnificence ; non pas que cette béatitude ait commencé avec la création : elle existe

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

de toute éternité dans le grand mystère ; la création éternelle et la création temporelle existent toutes deux par la puissance du Verbe divin.

La création éternelle est produite par l'union et l'interaction de la Volonté une de l'abîme avec le Verbe et avec la réflexion sur soi.

Pour se faire une idée exacte de la création, il faut d'abord distinguer l'Absolu et la Nature ; ce qui n'a pas été engendré et ce qui a été engendré.

La Nature comprend toutes les propriétés opérantes et actives de la vie créaturelle. Dieu est le complément de toutes les vertus sensibles de la Nature.

La création, c'est Dieu qui a voulu se voir Lui-même ; hors de la Nature, Dieu n'est manifeste qu'à Lui-même ; or, comme il faut que la vie soit avant qu'il existe des créatures vivantes, il faut la Nature éternelle avant la création.

Cette éternelle Nature est la première révélation de Dieu incognoscible ; il révèle par elle sa triple vie de Feu (Père), de Lumière (Fils) et d'Esprit : ce ternaire est la base de tout, la mer de cristal de l'*Apocalypse*.

Le principe de la Nature Éternelle, c'est le Grand Mystère, où elle commence et s'engendre. C'est un néant éternel, silencieux, immobile, incompréhensible, infini, où opère l'Esprit tri-un de Dieu. Pour que nous puissions le comprendre, il faut qu'il se manifeste dans notre âme ; c'est pourquoi la plupart des explications sont superflues.

La maxime de la Nature éternelle est le désir vers la manifestation qui sourd de l'Abîme de l'Absolu ; en analysant ce désir, on lui découvre trois propriétés


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

qui sont le fondement du Monde, le Feu central universel, le Père.

La première est l'Astringence : le Désir dans le Néant originel est compressif : il resserre, enferme et empêche de se développer le germe du mouvement ; d'où la densité, l'opacité, la dureté.

La seconde propriété est l'attraction : dès que le Désir a compacté ce Néant, il attire et amène vers son centre toutes les parties du Non-Être ; ces deux forces, l'astringence et l'attraction, sont opposées, inséparables et égales, s'engendrant l'une l'autre, sans que leur lutte éternelle entame leur racine commune, le désir ; de là naît :

La troisième propriété, l'angoisse rotatoire, ou tourbillon.

Ces trois propriétés sont la force active de la vie créaturelle au premier degré ; leur action est éternelle, et elles sons la base de la vie de toute créature, ange, homme ou pierre ; elles sont décrites dans les trois premiers jours de la création.

Lorsque l'Éternel envoie son Fils, le *Fiat*, ou le Verbe, qui est un feu de résolution, ces trois formes sont transmuées en leur essence, et elles deviennent respectivement la Lumière, la Vie et la déité des choses.

Les premiers êtres émanés de la Divinité, les Anges, comme on les appelle en Occident, vivaient par ces sept propriétés perdus dans le sein de l'essence divine : ils ne pouvaient donc connaître le fonctionnement de ces propriétés, puisqu'ils n'en avaient pas conscience ; pour cela, ils retournèrent en arrière

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

par l'énergie de leur désir, cherchant à découvrir et à pénétrer la racine de la vie : ils durent tourner le dos à la lumière divine et s'enfermèrent dans le centre ténébreux de la Nature.

Cet univers visible est le résultat de l'action des Anges déchus, sur ce Centre. La partie céleste ou lumineuse s'y trouva enfermée dans la partie obscure ou infernale tant pour faire contre-partie à l'action des mauvais Anges que pour offrir à ceux des Anges qui se repentirent le germe d'un séjour ou d'un paradis. Pour développer ce dernier germe, Dieu émana un cercle de créatures humaines, libres, douées de corps pour pouvoir agir sur l'Univers temporels.

C'est ce corps qui donna à l'homme envie de connaître le double principe de ce monde, et l'homme opéra par ce désir au lieu d'opérer par son véritable centre de vie éternelle; à l'instant, il fut dans les ténèbres ; son corps glorieux devint un corps de chair, et il fut subordonné aux Anges déchus.

Voici quelques explications commentaires sur la chute.

« Dieu crée un cercle d'êtres pourvus d'une volonté libre et indépendante; sortis de la source de toute perfection, ils sont capables d'intelligence, de vie, de bonté, de jouissance de la vie divine; ils ne peuvent prendre possession de toutes ces perfections que par un acte libre de leurs volontés et en opérant en conformité avec la loi fondamentale qui les constitue.

« Or, si Dieu, en émanant une *volonté libre*, l'eût constituée jouissant par elle-même en elle-même de toute la perfection, il y eût eu deux dieux co-éternels ;

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

il fallait donc nécessairement que cette volonté reçût librement de Dieu, par communication, cette réalité de la vie, et qu'elle entrât ainsi en une union éternelle avec lui. Créée libre, elle devait être nécessairement dans un équilibre parfait, pouvant également envisager Dieu comme l'unique principe de réalité et agir volontairement en conséquence, — ou pouvant se regarder comme ayant elle aussi par elle-même ce principe de *réalité* et déterminée à agir volontairement en conséquence.

« Telle est la possibilité, l'origine et la cause de la chute angélique et humaine. C'est du premier acte de leur volonté propre que ces créatures pouvaient posséder ou perdre la vie divine.

« S'étant arrêté, c'est-à-dire ayant détourné leur regard de leur principe éternel, et l'ayant recourbé sur eux-mêmes, elles conçurent ainsi l'orgueil, la pensée qu'elles pouvaient devenir par elles-mêmes de même tout ce pourquoi Dieu les avait créées.

« Cette idée devint l'objet de leur convoitise, leur volonté détermina leur action en conséquence ; mais, Dieu étant la réalité de la vie et la créature étant, par définition, le néant du réel (c'est-à-dire le désir aveugle et ténébreux de la vie), elles furent englouties dans un abîme d'obscurité et d'angoisse dévorante, sans possibilité de pouvoir s'en délivrer par elles-mêmes (1). »

Créer signifie compacter, rassembler des éléments

(1) *La Voie de la Science Divine*, etc., trad. librement de l'anglais de *William Law*. — Paris, Lyon, Lausanne, Bâle et Strasbourg, 1805, in-8, 76-280 p.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

indéfinis ; cette coagulation s'opère par la parole du Verbe; celle-ci ne donne cependant que le mouvement initial, la création ne s'accomplit que par ses Agents qui sont le Verbe prononcé. L'acte créateur n'est pas terminé, il est éternel; le souffle fécond de l'Absolu procède par périodes d'expiration et d'inspiration ; quand il aspire, tel ou tel monde est résorbé dans son sein, après avoir subi ce que l'Eglise catholique appelle le Jugement dernier.

Les Agents de l'Eternel sont les Anges d'abord, puis les Hommes ensuite. L'Homme même, si l'on considère qu'il demeure, en tant qu'être collectif, encore pris dans le monde ténébreux, reste le seul médiateur qui puisse aider à sauver les anges déchus ; et c'est là la plus haute de ses prérogatives. Là est la raison de tout culte et de tout sacrifice ; et l'on sait la place que le rituel tient dans l'Eglise brahmanique, lamique ou catholique.

Il faut, dit en substance Lodoïk, comte de Divonne, un des plus éminents disciples de Jacob Bœhme, quelque chose de supérieur à la raison, pour comprendre tout ceci ; car toute connaissance, pour être réelle, doit être créée en nous ; nous ne pouvons rien connaître de Dieu que dans la proportion où Il est manifesté dans nous, par une naissance de Sa lumière et de Son esprit, de la même manière qu'ils sont engendrés en Lui-même. La grande illusion, c'est la Raison.

En pratique, la conséquence de ce système vient tout naturellement ; étant la Nature, nous devons abolir en nous tous les mouvements personnels et de la volonté propre, et accomplir toutes nos actions en

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

vue de Dieu. On le voit, cette morale est semblable à la morale chrétienne, et elle a même un avantage sur cette dernière, c'est son fondement philosophique.

THÉORIE MAGIQUE

J'appelle Magicien tout initié qui, ayant reconnu le rôle prépondérant que joue l'Esprit dans la succession des phénomènes créaturels, et ayant expérimenté que l'être humain est un générateur très puissant d'une qualité très pure de force spirituelle, applique cette dernière à évertuer, selon qu'il le juge à propos, telle ou telle forme de l'Univers objectif, visible ou invisible. On le voit, le Magicien est un adaptateur et un réalisateur par excellence des théories éeotériques. Or, en mécanique universelle, aucun mouvement ne peut être déterminé dans l'Univers sans qu'il ait un point d'appui ; je donne ici au terme mouvement le sens le plus général possible. Ainsi la vibration provoquée dans la Lumière seconde par la volition d'un cerveau ne peut se réaliser, c'est-à-dire donner un résultat effectif, que si ledit cerveau a choisi une base quelconque pour son effort. Cette base peut être la propre conscience de son pouvoir (méthode bouddhiste), la contemplation d'un son (Laya Yoga), d'une phrase (Mantrika), d'un point quelconque du corps physique (Hata Yoga), d'une image (culte des saints), d'une créature quelconque (magie cérémoniale), etc.

Si donc nous avisons un initié désireux de con-


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

naître expérimentalement les secrets de l'Univers, le mode d'action des forces vivantes et biologiques de notre système, nous le classerons dans la neuvième hiérarchie de notre système, à cause de ses procédés d'étude : ce qu'il cherche, c'est à résumer, à synthétiser, sous une forme figurée ou métaphysique la plus haute possible, la complexité des modes de la vie universelle : Qu'y-a-il de plus exact que les mathématiques ou la géométrie ? De là l'origne de la science mystique des nombres et de celle non moins mystique des signes. Nous possédons les rudiments de la première (je parle au point de vue profane) dans les fragments qui nous restent de l'enseignement pythagoricien (1) : et les grimoires, les clavicules et autres recueils de basse sorcellerie, les talismans, les anciens hiéroglyphes, les gestes et les formes des idoles orientales nous mettent sur la voie de la seconde. Ce sont là la géométrie et l'arithmétique qualitatives des anciens temples ; tandis que notre mathématique actuelle n'est plus que quantitative (2).

L'axiome fondamental de cette école est que toute chose possède son poids, son nombre et sa mesure, on le trouve dans l'Ancien Testament et dans les fragments de Philolaüs. Il veut dire que toute chose a sa place marquée dans la hiérarchie universelle, qu'elle y possède une durée dans la sphère temporelle et une étendue dans l'espace pondérable.

(1) Voir les deux vol. très documentés de M. A.-CHAIGNET sur *Pythagore et la philosophie Pythagoricienne ;* Paris, s. d.

(2) Cf. SAINT-YVES D'ALVEYDRE, *Mission des Juifs*, *passim*.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Cela veut dire, en d'autres termes, que toute chose est constituée par une parole (son nom), un nombre et un signe géométrique. Le Magicien appelle ou évoque les noms, les nombres et les signes des choses, en dirigeant sur eux l'influx d'une volonté décuplée par l'entraînement. Nous allons résumer rapidement sa théorie cosmogonique.

Il conçoit l'œuvre de la création comme produite non pas tant par un seul agent que par une collaboration d'Êtres métaphysiques dont les vertus actives des nombres sont la représentation ; il est donc avant tout polythéiste ; tous les pays où la Magie a été en honneur furent polythéistes ; un coup d'œil jeté sur les rites cultuels des Tavïstes, des Mazdéens, des Tantriks, des Égyptiens même, des Grecs et des Romains le prouve surabondamment.

Mais ces divers nombres, symboles exacts de l'action des Puissances biologiques, le magicien ne les considère pas comme monadiques, pour emprunter l'expression d'Aristote, comme formés par l'addition d'une quantité plus ou moins grande d'unités séparées. Il voit chaque nombre comme un être propre, synthétique et autonome ; sept, n'est pas du tout sept fois un ; c'est quelque chose qu'on peut nommer plus exactement le septénaire pour donner l'intuition ou l'impression d'une chose distincte et originale.

L'Unité est la puissance créatrice, le Verbe; et on voit dans la forme même du chiffre qui la représente, la ligne verticale, | , le mode d'action de cette force divine qui pénètre tout l'Univers et qui sert, pour ainsi dire, de tuteur à tous les Êtres. L'unité de tout

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

être est le rapport et le lien de sa forme à sa matière ; c'est sa raison, à la fois, et son fondement, parce que pour celui qui est à la surface d'une sphère, le centre de cette sphère est au-dessous de lui.

La Dyade est le principe de la division indéfinie, la science, l'acte même de la création ; — le Trois est le nombre de la forme universelle. Le Quatre est le nombre sacré indiquant l'acte vital par excellence, le principe de l'éternelle Nature, le nombre des nombres.

Le nombre Cinq représente la quintessence, c'est-à-dire ce qui caractérise la fonction de l'homme dans la Nature, la volonté libre. Le Six est le mariage, l'amour et l'harmonie ; le Sept est la consommation des cycles temporels ; le Huit est l'équilibre universel ; le Neuf est le vide en qui se réduisent les formes de toutes choses. Le Dix enfin, est l'Univers lui-même, dans le miracle perpétuellement renouvelé de sa création.

Cette école détermine de la façon suivante quatre mondes dans la création :

1° Le monde du principe absolu ou de l'Un, Dieu, la cause efficiente, perpétuellement identique à elle-même.

2° Le monde de la Monade, ou de l'Unité manifestée ; qui se reflète dans

3° Le monde de la Dyade, matériel, illimité, temporel.

4° Le monde visible, résultat ou caput mortuum, c'est-à-dire au-dessus du pouvoir de l'intelligence,

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

est l'élément neutre qui réalise et réduit les contraires. Sa représentation géométrique est le point.

La représentation géométrique du second monde, ce sont les lignes ; celle du troisième monde, ce sont les solides, symboles de la réalisation parfaite. Il y a enfin un cinquième ordre de signes,. qui comprend toutes les figures stellaires, représentant le côté vivant de la création, son âme ; c'était autrefois celui que l'on tenait le plus caché.

On ne trouve guère d'autres débris de l'enseignement initiatique à ce sujet, que les attributions données par les Pythagoriciens à quelques solides : le tétraèdre est le signe de l'élément du feu, l'icosaèdre, celui de l'eau, le cube, celui de la terre, l'octaèdre, celui de l'air, le dodécaèdre enfin celui de l'éther.

Par une conséquence toute naturelle de sa doctrine, le magicien donne à chaque forme un nombre pour la représenter, comme à chaque nombre une figure formelle. L'unité représente le point, la dyade, la ligne, la trinité, la première surface, le quaternaire, le premier solide ou tétraèdre ; avec le nombre cinq prennent naissance toutes les idées de lumière et de splendeur, qui sont les étoiles ; avec le nombre dix, les formes de la géométrie descriptive ; avec le nombre sept, celles engendrées par la pénétration des polyèdres ; avec le nombre huit, celles des sections coniques et sphériques ; avec le nombre neuf, la réduction de toutes les formes à leur origine et à leur fin qui est le denaire. Chacun de ces nombres, chacune de ces formes est un dieu, c'est-à-dire un agent biologique ; c'est ainsi que les Pythagoriciens nom-

Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

maient Appolon l'unité, Arthémis la dyade; que Bruno appelle la ligne, Appolon, le triangle Minerve, le cercle Vénus, etc.

Pour résumer, nous voyons que tout cet ordre d'initiés considère la création comme le résultat de la conjonction d'un passif avec un actif; mais chose remarquable, et qui en élève la théorie jusqu'au rang des plus synthétiques, selon eux, la création se renouvelle dans tout l'univers et à chaque instant, entre tout principe actif et tout principe passif; de sorte qu'elle est éternelle, qu'elle recommence sans cesse et qu'elle se termine ou se résorbe à tout instant. De là, on arrive vite à dire qu'une volonté active, entraînée, peut faire alliance avec une passivité quelconque, pour déterminer ses créations particulières; c'est la base de toute magie et c'est ce qu'exprime le mot lui-même, car, étymologiquement, il signifie la révolution et la transformation de tous les phénomènes transitoires. On a ainsi des idées les plus grandioses qui soient de la marche générale du Monde.

Avant de terminer cette étude que beaucoup, sans doute, jugeront fastidieuse, mais qui demanderait des volumes pour être menée à bien, je voudrais dire un mot des théories qui peuvent avoir cours chez les mystiques purs. On peut faire la remarque suivante qui aidera, je pense, à saisir la raison d'être de ceux que j'ai appelés Apôtres, Rose-Croix et Mystiques.

Les initiés qui étudient la Nature: alchimistes, Bhaktas et magiciens comme ceux qui étudient Dieu : voyants, saints et théosophes, émettent leur effort en ajoutant à leur force personnelle, méditative ou vo-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

lontaire, l'espérance d'une collaboration auxiliaire venant de la Nature ou de Dieu. Mais ceux qui pratiquent seulement la méthode spirituelle se considèrent eux-mêmes comme un néant, et ils attendent tout de celui qui les voit, la vérité et la vie ; mais ce ne sont pas des quiétistes, car ils professent la nécessité absolue de l'activité et de la souffrance.

INITIATIONS MYSTIQUES

Nous venons d'assister aux déploiements de la tradition occulte lorsqu'elle part de la multiplicité pour arriver à l'unité ; ceci est son côté évolutif, ascensionnel, c'est l'effort de la créature s'élevant vers l'absolu. Mais il y a un autre aspect de cette sainte Tradition, le côté involutif et de descente. Il existe dans l'Univers des êtres assoiffés d'amour et de sacrifice qui, après des siècles et des siècles de luttes et de pénibles travaux, parvenus au sommet de la science et du Pouvoir, réintégrés mystiquement dans la splendeur première de leur condition d'hommes ne peuvent supporter le spectacle douloureux de leurs frères encore perdus dans les attraits de la passion et de l'ignorance. Ceux-là demandent à redescendre sur terre à partager à nouveau ces douleurs et ces tentations : ce sont des Messies : les Apôtres, les véritables Rose-Croix, les Mystiques purs ; Ruysbroeck l'Admirable les appelle les Enfants secrets du Seigneur. Leur doctrine est indicible, parce qu'ils professent qu'on ne peut rien savoir sans être auparavant convaincu de son igno-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

rance absolue. Mais, si l'on veut connaître les élément de cette doctrine, je dirai qu'elle est tout entière contenue dans l'Evangile, et surtout dans celui de Jean : Je dirai que le premier chapitre de ce dernier expose le pourquoi et le comment de la création et enfin, que toute la pratique qu'il recommande est d'imiter les actes du Verbe éternel.

On le voit, cette théorie et cette pratique paraissent simples ; il n'en est pas cependant de plus profonde à concevoir ni de plus difficile à exécuter. Les plus abstruses spéculations des métaphysiciens hindous ou les austérités les plus effrayantes de leurs yoguis disparaissent devant la terrible profondeur des maximes et des enseignements évangéliques. Mais ceux-là seuls peuvent les comprendre qui ont déjà dépassé, dans le travail et la souffrance, les extrêmes limites de la nature humaine.

CONCLUSION

Je ne pense pas qu'il soit utile de récapituler et de résumer ces pages, déjà bien incomplètes et bien tronquées : on aboutirait à en extraire les conclusions qui furent justement les motifs de leur développement ; néanmoins, ce travail sera excellent à faire pour tout esprit qui voudra retirer quelque fruit de cette étude ; j'arrêterai donc ici l'exposé de ces divers documents, en priant ceux qui se sentiront la persévérance nécessaire pour les utiliser de vouloir bien en excuser les lacunes et les imperfections.

SÉDIR.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY



PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Le comte Cagliostro parmi les Russes

Le fameux *Cagliostro* arriva en 1779 à Pétersbourg, de Mitau, où il avait tourné toutes les têtes. Il avait pour moi une lettre de recommandation très forte de M. de Howen, et à peine fut-il descendu de voiture, qu'il vint me l'apporter.

Il me parla d'abord en mauvais français. Je lui répondis en italien, et à sa manière de s'énoncer en cette langue, on reconnaissait un homme du commun sans aucune teinte de littérature. Il m'invita à venir voir la comtesse sa femme, qu'il m'annonça comme grande maîtresse de l'ordre de l'Adoption. Je montai dans sa voiture et, chemin faisant, il me dit en confidence que la comtesse sa femme était née Principessa della Croce et un tas de fanfaronnades dignes d'un farceur de tréteaux. Sa femme avait l'air d'être passée, ses yeux rouges laissaient apercevoir les traces de ses larmes, et son maintien, son langage, moins commun que les dehors ignobles de son mari, montraient


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

en elle une de ces jongleuses que l'on fait danser malgré elles.

« Embrassez, s'écria-t-il d'un ton d'énergumène, cet illustre frère. Il est de notre ordre. » Elle m'embrassa, et après quelques propos vagues, Cagliostro me dit : «Je suis venu pour voir la Grande Catherine, cette Sémiramis du Nord... et pour répandre la grande (1) lumière dans cet Orient... Elevé dans les Pyramides d'Egypte, j'y ai appris les sciences *occultes* et je suis chef des princes R. C... »

Il se leva et me montra une étoile et un ruban cramoisi. « Voici, continua-t-il, la décoration de mon grade. » Je considérai l'étoile, et c'était tout bonnement celle de l'ordre de Saint-Stanislas, dont on avait ôté le chiffre du roi, pour broder à la place une rose rouge. Je ne pus m'empêcher de lui dire, qu'à la rose près, c'était l'étoile de Stanislas. Il parut déconcerté ; mais il se remit bientôt et me dit : « Vous avez raison. C'est en effet le frère H... qui m'a donné celle-ci, parce que la mienne m'a été volée dans mon voyage de Rome.

« Connaissez-vous cela » ? me dit-il ensuite avec un air de supériorité ridicule. C'était une feuille de papier, couverte d'hiéroglyphes cabalistiques, dont j'avais vu plusieurs dessins chez l'archiviste Bernhardi, chez Detoux, Schlichtot.

Je l'examinai un instant et je lui répondis : « Je ne connais pas le sens de ces hiéroglyphes; mais, si vous voulez, je vous en apporterai demain 10 feuilles de

(1) Il aimait le mot grand et l'exagération était sa figure favorite. C'est celle des sots et des fripons. (*Note de l'auteur.*)

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

semblables, où vous ne comprendrez rien, ni moi non plus.

— Je vous pardonne, me répliqua-t-il d'un air piqué, votre incrédulité et votre ignorance; car vous n'êtes qu'un bambin dans l'ordre malgré tous vos grades maçonniques. Si je voulais, ajouta-t-il d'un ton de vrai saltimbanque, je vous ferais trembler. — Oui, si vous me donnez la fièvre. — Et qu'est-ce que la fièvre pour le comte Cagliostro qui commande aux esprits ? Votre ami H... ne vous a-t-il rien écrit de ma puissance ? Pas un mot... sachez donc... »

Nous fûmes interrompus par un domestique du chargé d'affaires d'Espagne, qui fit prier M. de Cagliostro, en sa qualité d'Espagnol, de passer incessamment chez lui. La parole expira sur ses lèvres, et, lorsqu'il fut un peu remis, il me dit en baissant son ton d'inspiré : « Que me veut ce petit chargé d'affaires à moi, qui n'ai rien de commun avec lui ? Je l'enverrai promener (1).

— Je ne vous le conseille pas, il pourrait vous faire une affaire de police. »

Il promit de s'y rendre le lendemain, et, comme il était près d'une heure, il me pria de rester à dîner. J'acceptai volontiers, parce que je voulais étudier mon homme qui me paraissait le charlatan le plus effronté et le plus ignorant. Il n'avait aucune idée saine, ni de physique ni de chimie. « La chimie, disait-il, est une bêtise, pour celui qui possède l'alchimie

(1) L'expression italienne était plus forte et ne se répète pas. (*Note de l'auteur.*)


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

et l'alchimie n'est rien pour un homme qui commande aux esprits. Pour moi, j'ai de l'or (en frappant sur les ducats qu'il avait en poche). J'ai des diamants (en montrant une bague de vilains diamants noirs et mal montés) ; mais je méprise tout cela et je mets mon bonheur dans l'empire spirituel que j'exerce sur les êtres formant la première classe au-dessus des hommes. Ce sont les âmes des mortels, dégagées de leurs corps, que je force, par mes conjurations, de reparaître et répondre à mes questions. »

Je ne pus m'empêcher de sourire. « Je ne me fâche pas, me dit-il, de votre incrédulité ; car vous n'êtes pas le premier esprit fort que j'aie soumis et pulvérisé (1). Lequel de vos parents morts voulez-vous voir ? — Mon oncle, mais à une condition. — Laquelle ? — De tirer un coup de pistolet sur l'endroit où il apparaîtra. Comme il n'est qu'un esprit, je ne puis lui faire aucun mal. — Non ! Vous êtes un monstre... Je ne vous montrerai jamais rien. Vous n'en êtes pas digne. » Et il se jetta comme un furieux dans l'autre chambre.

Sa femme eut l'air d'avoir peur et me dit qu'elle tremblait de sa colère. — Et moi j'en ris. Car tout cela ne peut effrayer que les enfants. Il resta quelques minutes et puis revenant d'un air joyeux... « E bravo ! L'ho saggiatto... e vedo che lei è un bravo cavalière... tanto meglio... »

Il fit semblant d'être enchanté de moi et me dit sim-

(1) « Che ho soggiocato e sminuzzato. » Je puis rapporter verbalement cet entretien; je l'ai mis par écrit en revenant de chez Cagliostro et je l'ai sous les yeux. (*Notes de l'auteur.*)


Digitized by Google
Original from
CORNELL UNIVERSITY

plement : « Le temps vous fera connaître le comte Cagliostro et son pouvoir. »

Cependant il ne me parla plus des esprits. Le lendemain il alla chez le chargé d'affaires d'Espagne, M. de Normandez, qui le traita en aventurier et lui défendit de se dire comte espagnol et colonel au service de cette cour. Mais il eut le talent de subjuguer le général Melissino, le chevalier C... et beaucoup d'autres, jusqu'à ce qu'enfin il fut démasqué et reçut ordre de quitter Pétersbourg.

Tout cela arriva après mon départ qui suivit de peu de jours mon entrevue avec le maître des esprits.

Par quel prestige cet homme avait-il subjugué la majeure partie de la noblesse courlandaise pendant son séjour à Mitau ? Le comte Medem, sa fille, Mme de Recke, M. de Howen et beaucoup d'autres le regardaient alors comme un homme supérieur. Cette cécité morale est inexplicable ; mais c'était le délire du jour... Il préparait aux autres folies. Et l'opinion la plus ridicule, dès quelle devient générale, l'emporte longtemps sur la raison et le bon sens.

Baron HEYKING.

Nous extrayons cette curieuse anecdote de la *Revue des Revues*, qui est toujours la plus variée et la mieux faite des grandes revues françaises.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

MIRABEAU [1]

Infatigablement, jusqu'au seuil de la tombe, Strada poursuit son œuvre sans pareille depuis le *Ramayana*.

Le grand étonnement du siècle prochain sera le fait que Strada aura été ignoré de ses contemporains, les hommes du XIX[e] siècle.

Cette ignorance étant un fait, est naturelle.

L'œuvre de Strada est la semence qui vit sous terre de l'automne au printemps pour accomplir le travail de la germination que nous croyons un sommeil et qui est une intense activité.

Viennent les chaudes journées, le blé pousse et grandit puis mûrit sous les chaudes nappes de la lumière estivale, et les hommes récoltent du blé pour une année encore.

Strada est le grand semeur qui fera vivre les hommes civilisés de l'avenir, et ce sera une immense gloire pour la France d'avoir été la nation choisie pour produire un pareil fils.

Depuis les temps historiques, il n'y a pas encore eu de tête où se soit faite pareillement la synthèse de la vie humaine.

A ceux qui ne connaissent point Strada, de pareilles

---

(1) *Mirabeau*, par J. STRADA, poème de l'épopée humaine, qui vient de paraître chez Chamuel, in-8, 5 fr.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

expressions doivent sembler le produit d'un enthousiasme exagéré ; pour ceux qui le connaissent, elles manifestent fablement l'impression qu'ils ressentent devant son œuvre.

Strada est la synthèse de tous les grands hommes de la France, de tous nos penseurs et de tous nos hommes d'action. En lui, vous trouvez l'âme de Charlemagne, de saint Louis, de Philippe le Bel, de Jeanne d'Arc, de Turenne, de Vauban, de Colbert, de Desaix, Hoche, Kléber, Championnet, de Danton, et vous trouvez aussi l'âme de Jean de Meung, de Rabelais, de Montaigne, de Corneille, Molière, La Fontaine, de Diderot, de Voltaire, de Montesquieu, d'Auguste Comte, pour en citer quelques-unes. Vous y trouvez Abeylar, Descartes et Pascal surtout et encore Lamartine, Victor Hugo, Musset, Michelet.

Strada est une synthèse prodigieuse, et il ne fallait pas moins que cette synthèse pour que pût venir au jour la *Méthode impersonnelle*, la découverte du *fait comme criterium de l'esprit humain*.

L'humanité a toujours vécu en prenant le fait comme criterium, sans quoi elle aurait disparu de l'existence ; mais le fait étant pour elle un criterium, dont elle se servait inconsciemment, sans distinguer sa valeur de celle des criteriums produits par son imagination, sa fantaisie ; c'est seulement par l'âme de Strada que l'humanité est arrivée à la conscience de la valeur suprême du *fait criterium*.

Que les hommes de l'avenir philosopheront donc aisément et qu'ils deviendront compréhensifs avec la *Méthode impersonnelle !*


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

*
* *

Avoir conscience de porter en soi la vérité sauveuse des hommes, semer cette vérité aux quatre vents du ciel par son verbe puissant, et ne l'entendre répercuter par aucun écho, n'écouter autour de soi que le silence profond qui plane au-dessus des bruits confus de la vie terre à terre, et se demander anxieusement si le verbe sauveur proféré avec toute l'énergie de son cœur ne s'est pas dispersé, évanoui pour jamais aux profondeurs de l'espace; tel aura été le sort de Strada jusqu'aux dernières années de sa vie.

Combien de nos jours peuvent comprendre la grandeur et l'intensité de cette souffrance?

Pour Strada, c'est comme si le ciel, tout le vaste ciel, qui paraît si beau aux hommes-enfants, dont les yeux en boivent l'azur, s'était changé en étau d'acier comprimant son cœur.

*
* *

C'est une loi qu'il faut acheter par la souffrance, le pouvoir de faire du bien aux hommes.

Plus la souffrance est formidable, plus est grand le bien qu'on peut faire aux hommes.

L'humanité enfantine ne redoute que les tortures de la chair et les tortures des passions. La souffrance d'un Strada lui est incompréhensible. Ceux qui se sont cogné et meurtri le front au mur d'airain de l'ignorance en serrant l'humanité, ceux qui savent que le ciel bleu est aussi dur que le diamant et qui l'ont senti un moment serrer leur cœur de sa pression formidable durant laquelle ils ont fui, replongeant aux bas fonds

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

de la vie, peuvent seuls soupçonner le côté noir de la vie de Strada.

Ils restent écrasés d'admiration devant l'énergie qui a permis de supporter sans défaillir la pression de l'étau sphérique.

Au cœur de l'homme gît un point de la puissance absolu, et le ciel d'airain, le ciel d'acier, étau compresseur, éclate quand le cœur brave sa pression.

Et par la tranquille audace de son cœur, Strada a fait éclater le ciel d'ignorance enserrant l'humanité.

Strada connaît l'histoire, en vertu de la synthèse qu'il est, comme pas un historien ne l'a connue.

Il est donc intéressant pour nous, qui vivons le prolongement de la Révolution, d'apprendre ce que Strada peut nous enseigner sur elle. On dispute encore sur les hommes de cette époque; on se passionne d'admiration pour les uns, de haine pour les autres. Strada nous dit ce qu'ils apparaissent devant un cœur impersonnel.

Il nous montre le roi et la reine guidés par les motifs qui font agir les intelligences débiles, et on sent que cela est plus vrai que les faits eux-mêmes de leur vie, comme une formule de mécanique est plus vraie que les mouvements particuliers qu'elle explique, qui sont guidés par la loi dont elle est le symbole.

Strada est, au fond, un savant, trouveur de lois, et ses poèmes de l'Epopée sont des œuvres purement scientifiques. C'est là leur caractère fondamental, et justement il échappe aux verbiageurs littéraires de notre temps, à ces jeunes hommes, se disant poètes, qui

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

ne font que redire avec des mots et des phases autrement arrangés ce qu'on a dit de tout temps. C'est très joli la poésie contemporaine, aussi joli, aussi coloré, aussi chatoyant que le plumage d'un paon, et c'est tout.

Et ce sera tout jusqu'à ce que l'esprit scientifique, la prenant pour sujet d'étude, montre qu'elle a augmenté les ressources de la langue, les moyens d'expression pour la pensée humaine. Nos poètes sont de bons ouvriers dont l'œuvre ne deviendra utilement efficace que lorsque des penseurs emploieront les matériaux qu'elle amasse et qu'elle façonne avec grande habileté.

Ceux de ces jeunes gens qui ont lu quelque poème de Strada, affirment qu'il n'est pas un poète. Ils ont raison ; il est la Poésie. Il est la Poésie à moins que ne soient dans l'erreur ceux qui pensent que la Poésie est la vie du monde, y compris celle de l'humanité, faite, organisée, dans la conscience humaine.

Mais, si cette définition est bonne, personne, depuis l'auteur du *Romayana*, ne l'a réalisée comme Strada.

Dans ses poèmes, Strada fait œuvre de science et de science profonde. Le caractère essentiel de Strada est d'être une synthèse incomparable ; rien de ce qui est humain n'est étranger à ce solitaire. Il sait l'âme de Sardanapale, de Charlemagne, de Borgia et celle du marlou de barrière ; il sait l'âme de Jeanne d'Arc et celle de Ninon de Lenclos ; il sait l'âme de Sémiramis et celle de la triste pierreuse cherchant pitance aux boulevards extérieurs.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Il fait expliquer Mirabeau par lui-même :

Je suis affreux de corps, je suis hideux de l'âme !
Oh! six ans de cachots en cachots m'ont dompté,
En m'arrachant du cœur la généreuse flamme.
Avili, perverti, je fus sans loyauté,
Ignoble par le cœur et par le caractère,
Obscène en mes écrits, pour fuir de la misère !
Voilà pourtant, mon père, où vous m'avez conduit
Par tant de cruautés et par tant d'injustices !
Hélas ! je suis le monstre armé de tous les vices !
. . . .
Oh ! je suis bien au fond de l'enfer qui me damne !...
Eh bien, j'en veux sortir !... J'ai dit ! j'en sortirai !
Et je deviendrai pur et je me laverai ;
Car dans l'isolement de la prison hideuse,
J'ai médité surtout : la loi religieuse,
Politique, morale, enfin j'ai tout sondé,
J'ai tout approfondi, j'ai tout élucidé,
Dans les lentes horreurs que laissent mon supplice !
Oui, des gouvernements j'ai trouvé le grand vice,
Et je referai tout ! ce sera là mon but ;
Ce sera pour le monde et pour moi le salut.

Ces vers-là ne sont pas faits avec des mots rares, laborieusement cherchés comme ceux de notre poésie du jour, mais avec des mots à la portée de tout le monde, contenant des idées banales comme celles qui sont à tout le monde et qu'il faut employer pour être compris de tout le monde.

En fait, le caractère de Mirabeau n'est-il pas nettement posé dans ces vers et n'est-il pas rendu compréhensible à tout le monde?

Strada est profondément démocrate et il emploie


Original from
CORNELL UNIVERSITY

volontairement un langage simple qui soit compris par toutes les intelligences.

Cela c'est de l'art et pas du moindre, quoi qu'il en semble à certains goûts.

Voulez-vous voir comment avec des mots simples on peut rendre l'impression de vitesse de l'état social de la royauté que symbolisait la Bastille?

Voici :

Des voix sortaient des cachots sombres
Des toits, des champs et des granits;
Des voix sortaient des noires ombres
Dont les égouts étaient les nids.
Sur les sales pavés des rues,
Près des fossés, des ponts-levis,
Pleuraient les mères toutes nues
Sur les enfants, sur les maris;
Et tous poussaient les tristes cris;
Et les échos dans les murailles
Déchiraient les cœurs, les entrailles.

Une épopée n'est pas un poème fait uniquement pour des mandarins. Dans l'œuvre de Strada, les intermèdes font la part des mandarins et ils y peuvent trouver aliment pour leur besoin d'admiration. L'épopée fourmille de bijoux poétiques, de sonnets parfait. Il y a de tout comme dans le monde et dans la vie humaine dont elle est la reconstruction.

Si nos jeunes poètes allaient puiser l'inspiration à la grande source de l'*Epopée humaine*, ils nous donneraient des œuvres d'une autre valeur que leurs bibelots d'étagère.

Pour eux et pour les lettres françaises, je souhaite vivement qu'ils en fassent l'essai.

GUYMIOT.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

CALCULS

Le numéro de juin de l'*Initiation* contient un travail intéressant, signé X, sur les résultats de l'inscription de la suite naturelle des nombres en trois colonnes. Je voudrais compléter ce travail et en donner, autant que possible, la théorie. Quand je dis compléter, il est bien entendu que je ne prétends pas le parachever, je laisserai encore bien de la marge aux recherches subséquentes, mais le peu que j'aurai expliqué pourra peut-être avoir quelque utilité en attendant mieux.

1re *remarque*. — Si l'on écrit la suite naturelle des nombres sur trois colonnes, comme le montre la table 1, on verra que la première travée horizontale est exclusivement composée de nombres premiers, puis la suite des nombres premiers se trouve régulièrement répartie de façon à occuper alternativement la première et la seconde colonne sur les travées suivantes, à la condition, cependant, de faire figurer une petite quantité de nombres qui ne sont pas premiers, mais sont des multiples de nombres premiers. Dans la table 1, les nombres premiers sont en caractères gras (**83**), les multiples des nombres premiers sont en antiques (25).

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

TABLE **1**

1	**2**	**3**	**37**	38	39	**73**	74	75
4	**5**	6	40	**41**	42	76	77	78
7	8	9	**43**	44	45	**79**	80	81
10	**11**	12	46	**47**	48	82	**83**	84
13	14	15	49	50	51	85	86	87
16	**17**	18	52	**53**	54	88	**89**	90
19	20	21	55	56	57	91	92	93
22	**23**	24	58	**59**	60	94	95	96
25	26	27	**61**	62	63	**97**	98	99
28	**29**	30	64	65	66	100	**101**	102
31	32	33	**67**	68	69	**103**	104	105
34	35	36	70	**71**	72	106	**107**	108

Comme on le voit, dans cette table, les multiples des nombres premiers sont : $25 = 5^2$; $35 = 7 \times 5$; $49 = 7^2$; $55 = 11 \times 5$; $65 = 13 \times 5$; $77 = 11 \times 7$; $85 = 17 \times 5$, $91 = 13 \times 7$; $95 = 19 \times 5$. Tous ces nombres ne contiennent que deux facteurs premiers.

2ᵉ *remarque.* — La réduction théosophique ordinaire n'est autre chose que le reste de la division par 9 ; mais ici, tout étant rapporté au nombre 3, nous devons prendre le reste de la division par 3, et la réduction de chaque nombre de la table 1 donnera la table 2.

TABLE **2**

1	2	3
1	2	3
1	2	3
.	.	.
.	.	.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Ce qu'on pouvait prévoir, car du fait même de la mise en trois colonnes, on a :

$$
\begin{aligned}
1^{re} \text{ colonne} &= 3x + 1 \\
2^{e} \quad — &= 3x + 2 \\
3^{e} \quad — &= 3x + 3 = 3x
\end{aligned}
$$

La réduction théosophique ordinaire aurait donné les 9 premiers nombres se répétant indéfiniment dans l'ordre naturel.

3e *remarque*. — La somme théosophique ou racine essentielle de chaque nombre de la table 1 donne une série de nombres dont les réductions théosophiques forment la table 3.

TABLE **3**

1	3	6
1	6	3
1	9	9
1	3	6
1	6	3
1	9	9
1	3	6
...	...	...

ou, en réduisant tout à 3,

TABLE **4**

1	3	3
1	3	3
1	3	3
1	3	3
1	3	3
1	3	3
1	3	3
...	...	...

En effet une addition théosophique n'est autre chose que la somme de tous les termes d'une progression par différence, dont le premier est 1 et la raison 1. Or, en appelant S cette somme, a le premier terme, n le nombre des termes et r la raison, on a $S = \frac{[2a + (n-1)r]n}{2}$; mais dans le cas particulier, n est en même temps le nombre des termes et le

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

nombre lui-même sur lequel on opère, $a = 1$ et $r = 1$, on peut donc écrire :

$$S = \frac{(2 + n - 1)\, n}{2} = \frac{n\,(n + 1)}{2}$$

Les nombres de la première colonne, d'après ce que nous avons vu plus haut (2° remarque) donnent tous $n = 3x + 1$ d'où :

$$S = \frac{(3x + 1)(3x + 2)}{2} = \frac{9x^2 + 9x + 2}{2} = 9\,\frac{x^2 + x}{2} + 1$$

Le premier terme de la valeur de S est un multiple de 9 et par conséquent de 3; en cette qualité, il disparaît dans la réduction théosophique, et il reste 1. Voilà pourquoi la première colonne ne contient que le nombre 1.

Nous dirons de même pour la seconde colonne : $n = 3x + 2$, d'où :

$$S = \frac{(3x + 2)(3x + 3)}{2} = \frac{9x^2 + 15x + 6}{2}$$
$$= 3\,\frac{3x^2 + 5x}{2} + \frac{6}{2} = m.3 + 3$$

La seconde colonne ne contient donc que le nomre 3.

Pour la troisième colonne, il n'y a pas besoin de calcul : elle ne contient que des multiples de 3.

4° *remarque*. — Si nous formons une table, en trois colonnes, des carrés de la suite naturelle des nombres, table 5, et que nous fassions la réduction théosophique de tous ces carrés, puis la réduction de leurs sommes théosophiques, nous obtiendrons les tables 6, 7, 8 et 9.

Digitized by Google — Original from CORNELL UNIVERSITY

suite des carrés			réduction théosophique						réduction th. des sommes théosophiques					
TABLE 5			TABLE 6			TABLE 7			TABLE 8			TABLE 9		
1	4	9	1	4	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
16	25	36	7	7	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
49	64	81	4	1	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
100	121	144	1	4	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
169	196	225	7	7	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
256	289	324	4	1	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
361	400	441	1	4	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3
484	529	576	7	7	9	1	1	3	1	10	9	1	1	3

Il est facile de voir que la réduction théosophique doit toujours donner 1 pour les deux premières colonnes.

La première colonne donne $r = (3\,x + 1)^2 - p.g.m.3 = 9x^2 + 6x + 1 - p.g.m.3 = 1$.

La seconde colonne donne $r = (3x + 2)^2 - p.g.m.3 = 9x^2 + 12x + 4 - p.g.m.3 = 9x^2 + 12x + 3 + 1 - p.g.m.3 = 1$.

La troisième colonne doit toujours donner 3, puisqu'elle ne contient que des multiples de 3 ; les carrés de multiples de 3 sont forcément des multiples de 3.

Pour la réduction de la somme théosophique, on n'a qu'à remplacer n par sa valeur dans chaque colonne. La formule $S = \frac{n\,(n + 1)}{2}$ devient

$$S_2 = \frac{n^2\,(n^2 + 1)}{2}.$$

Pour la première colonne, $n = 3x + 1$, et on a :

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

$$S_2 = \frac{(3x+1)^2\,[(3x+1)^2+1]}{2} = \frac{(9x^2+6x+1)(9x^2+6x+2)}{2}$$

$$= \frac{(m.3+1)\,(m.3+2)}{2} = m.3 + \frac{2}{2} = 1.$$

Pour la seconde colonne, $n = 3x + 2$, et on a :

$$S_2 = \frac{(3x+2)^2\,[(3x+2)^2+1]}{2} = \frac{(9x^2+12x+4)(9x^2+12x+5)}{2}$$

$$= \frac{(m.3+4)\,(m.3+5)}{2} = m.3 + \frac{20}{2} = 10 = 1$$

Pour la troisième colonne, on n'a que des multiples de 9 et par conséquent de 3. On doit avoir 1, 1, 3, pour toutes les travées.

5e *remarque.* — Dans une 10e table, on peut inscrire sur trois colonnes, non plus la suite naturelle des carrés, mais leurs sommes : 1 ; 1 + 4 = 5 ; 5 + 9 = 14 ; 14 + 16 = 30 ; 30 + 25 = 55, etc. La réduction de la somme théosophique de tous ces nombres pourra ensuite être inscrite dans une 11e table, et on remarquera une particularité intéressante.

Table **10**

1	5	14
30	55	91
140	204	285
385	506	650
819	1.015	1.240
1.496	1.785	2.109
2.470	2.870	3.311
3.795	4.324	4.900
5.525	6.201	6.930
7.714	8.555	9.455
10.416	11.440	12.529
13.685	14.910	16.206
17.575	19.019	20.540
22.140	23.821	25.885
27.434	29.370	31.395

Table **11**

1	5	5
3	1	1
5	6	6
7	2	2
9	7	7
2	3	3
4	8	8
6	4	4
8	9	9
1	5	5
3	1	1
5	6	6
7	2	2
9	7	7
2	3	3

Table **12**

1	2	2
3	1	1
2	3	3
1	2	2
3	1	1
2	3	3
1	2	2
3	1	1
2	3	3
1	2	2
3	1	1
2	3	3
1	2	2
3	1	1
2	3	3

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

On voit d'abord, dans la table 11, que la seconde et la troisième colonne sont identiques et contiennent la suite naturelle des nombres, à la condition de les prendre de 2 en 2, comme ils sont soulignés dans la table. La première colonne se compose alternativement de la suite des nombres impairs, puis de la suite des nombres pairs, puis des nombres impairs, et ainsi de suite. La table 12 est la réduction à 3, et on a encore les deux dernières colonnes identiques. Les trois colonnes montrent la suite naturelle des trois premiers nombres, inversée : 3, 2, 1, au lieu de 1, 2, 3. On remarquera aussi qu'il suffirait d'abaisser la première colonne d'une travée pour que les trois soient identiques.

Pour trouver la somme des n premiers carrés, on a :

$$\Sigma = \frac{n^3}{3} + \frac{n^2}{2} + \frac{n}{6};$$

Tous les nombres de la première colonne (quand il s'agit de la suite des nombres naturels) répondent à la formule $3x + 1$; ceux de la seconde à $3x + 2$; et ceux de la troisième à $3x$. On peut effectuer les calculs et les simplifications et on aura :

$$\Sigma = \begin{cases} 9x^3 + 13{,}5x^2 + 6{,}5x + 1 & \text{pour la 1}^{\text{re}}\text{ colonne} \\ 9x^3 + 22{,}5x^2 + 18{,}5x + 5 & \text{pour la 2}^{\text{e}}\text{ colonne} \\ 9x^3 + 4{,}5x^2 + 0{,}5x & \text{pour la 3}^{\text{e}}\text{ colonne} \end{cases}$$

On n'aura ensuite qu'à donner à x toutes les valeurs à partir de zéro, et on obtiendra tous les nombres de la table 10.

Pour la réduction de la somme théosophique, on

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

doit éliminer tous les multiplas de 9 ou de 3 : on pourra donc supprimer $9x^2$ dans les trois équations, et on aura :

$$\text{reste} = \left\{ \begin{array}{l} 13{,}5x^2 + 6{,}5x + 1 \\ 22{,}5x^2 + 18{,}5x + 5 \\ 4{,}5x^2 + 0{,}5x \end{array} \right\} - \text{p. g. m. 9 ou 3.}$$

On peut enfin supprimer tous les facteurs de 3 de ces trois formules et on a en définitive

$$\text{reste} = \left\{ \begin{array}{l} 1{,}5x^2 + 0{,}5x + 1 \\ 1{,}5x^2 + 0{,}5x + 2 \\ 1{,}5x^2 + 0{,}5x \end{array} \right\} - \text{p. g. m. 3.}$$

formules très simples dans lesquelles les deux premiers termes sont les mêmes pour les trois colonnes.

Il est bon de remarquer aussi que, dans la troisième colonne (toujours de la suite des nombres naturels), x a une valeur qui surpasse d'une unité celle qu'il a dans les deux autres :

1re travée — $x = 0.\ 0.\ 1.$
2e » — $x = 1.\ 1.\ 2.$
3e » — $x = 2.\ 2.\ 3.$

et ainsi de suite.

5e *remarque*. — Les réductions théosophiques par 3 des puissances impaires donnent toutes le même résultat : la première colonne ne contient que le nombre 1, la seconde le nombre 2 et la troisième le nombre 3. Pour les puissances paires, les deux premières colonnes ne contiennent que le nombre 1, et la troisième le nombre 3.

Pour la troisième colonne, c'est évident à l'avance :

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

ne se composant que de multiples de 3, elle ne peut contenir que le nombre 3.

Pour les deux premières colonnes, nous n'avons qu'à nous reporter à la formule du binôme :

$$1^{re} \text{ colonne} : -(3x+1)^n = (3x)^n + n(3x)^{n-1} + \frac{n(n-1)}{1.2}(3x)^{n-2} + \ldots\ldots. + 1$$

$$2^e \text{ colonne} : -(3x+2)^n = (3x)^n + 2n(3x)^{n-1} + 4\frac{n(n-1)}{1.2}(3x)^{n-2} + \ldots\ldots. + 2^n$$

Comme on le voit, les deux colonnes sont composées d'une série de multiples de 3 (tous les termes, sauf le dernier, contiennent (3 x) à une puissance quelconque) et d'un nombre qui est 1 pour la première et 2^n pour la seconde.

La première colonne ne peut donc contenir que le nombre 1. La seconde ne contiendra que les puissances de 2 diminuées du p. g. m. de 3.

Or $2 = 3 - 1$ et ses puissances sont :

$$(3-1)^n = 3^n - n.3^{n-1} + \frac{n(n-1)}{1.2}.\ 3^{n-2} - \frac{n(n-1)(n-2)}{1.2.3}.\ 3^{n-3} + \ldots.. \pm 1 = m.3 \pm 1$$

Le nombre des termes de la série est égal à $n+1$, par conséquent il est pair quand n est impair et réciproquement. La simple inspection de la série permet de constater que tous les termes de rang impair sont positif et ceux de rang pair négatifs; donc, s'il y a un nombre impair de termes, c'est-à-dire si n est pair, le dernier terme est positif, dans le cas contraire


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

il est négatif; donc, dans la seconde colonne, les puissances paires se réduisent à $3 + 1 = 4 = 1$; et les puissances impaires à $3 - 1 = 2$. c. q. f. d.

6° *remarque.* — Les réductions de sommes théosophiques par 3 des puissances impaires donnent toutes le même résultat : la première colonne ne contient que le nombre 1, la seconde et la troisième ne contiennent que le nombre 3. Pour les puissances paires, les deux premières colonnes ne contiennent que le nombre 1, et la troisième le nombre 3.

1. 3. 3.	ou	1. 1. 3.
1. 3. 3.		1. 1. 3.

En effet la formule $S = \frac{n(n+1)}{2}$ devient pour la première colonne :

$$Sn = \frac{(3x+1)^n[(3x+1)^n+1]}{2} = \frac{(3x+1)^{2n}+(3x+1)^n}{2}$$

$$(3x+1)^{2n} = (3x)^{2n} + 2n\,(3x)^{2n-1} + \frac{2n\,(2n-1)}{1.2}\,(3x)^{2n-2} + \ldots\ldots + 1 = m.3 + 1$$

$$(3x+1)^n = (3x)^n + n\,(3x)^{n-1} + \frac{n\,(n-1)}{1.2}\,(3x)^{n-2} + \ldots\ldots + 1 = m.3 = 1$$

Pour la première colonne on peut donc écrire :

$$S_n = \frac{m.3 + 1 + m.3 + 1}{2} = \frac{2m.3 + 2}{2} = m.3 + 1$$

Quel que soit n, la première colonne ne renferme donc que le nombre 1.

Les nombres qui composent la seconde colonne peuvent être considérés tout aussi bien comme des

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

multiples de 3 plus 2 que comme des multiples de 3 moins 1. Nous prendrons cette seconde valeur pour la facilité de la démonstration, et nous aurons :

$$S_n = \frac{(3x-1)^n [(3x-1)^n + 1]}{2} = \frac{(3x-1)^{2n} + (3x-1)^n}{2}$$

$$(3x-1)^{2n} = (3x)^{2n} - 2n (3x)^{2n-1} + \frac{2n(2n-1)}{1.2} (3x)^{2n-2} - \ldots\ldots. + 1 = m.3 + 1.$$

$$(3x-1)^n = (3x)^n - n (3x)^{n-1} + \frac{n(n-1)}{1.2} (3x)^{n-2} - \ldots\ldots. \pm 1 = m.3 \pm 1.$$

$$\text{d'où } S^n = \frac{m.3 + 1 + m.3 \pm 1}{2} = \frac{2m.3 + 1 \pm 1}{2} = m.3 + \frac{1 \pm 1}{2}$$

D'après ce que nous avons vu plus haut (5e remarque), quand n est pair, le dernier terme 1 est positif ; il est négatif quand n est impair. Or dans la première équation, il est visible que l'exposant $2n$ est toujours pair, le dernier terme est donc toujours positif.

Donc, quand n est impair, le dernier terme est positif dans les deux équations, et on a :

$$Sn = m.3 + \frac{2}{2} = m.3 + 1 \,;$$

Quand n est impair, le dernier terme continue à être positif dans la première équation, mais devient négatif dans la seconde et on a :

$$Sn = m.3 + \frac{1-1}{2} = m.3 + 0 = m.3 = 3. \text{ c. q. f. d.}$$

Quant à la troisième colonne, comme nous l'avons

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

fait remarquer (5e remarque), elle ne peut contenir que le nombre 3.

Voilà, je crois, tout ce qu'il y a d'intéressant à remarquer sur la disposition des nombres en trois colonnes ; nous allons, pour terminer cette étude, donner la théorie mathématique des cinq opérations que Saint-Martin se contente d'indiquer dans son traité des *Nombres*, p. 44 et s.

1° La somme théosophique d'un nombre, ajoutée à la somme théosophique du nombre immédiatement inférieur, donne le carré de ce nombre.

Soient n ce nombre et $S(n)$ la somme théosophique de ce nombre, on a :

$$S(n) + S(n-1) = n^2$$

ex. : $s(6) = 21 \quad s(5) = 15 \quad 21 + 15 = 36 = 6^2$.

$$\text{En effet, } S(n) = \frac{n(n+1)}{2} \text{ ou } 2S(n) = n^2 + n$$

$$\text{d'où } n^2 = 2S(n) - n$$

$$\text{mais } 2S(n) - n = S(n) + (S(n) - n) \text{ et } S(n) - n = S(n-1)$$

$$\text{donc } n^2 = S(n) + S(n-1). \text{ c. q. f. d.}$$

On peut du reste avoir directement le nombre dont on connaît la somme théosophique, en résolvant l'équation :

$$n^2 + n - 2S(n) = 0$$

$$\text{qui donne } n = -\frac{1}{2} \pm \sqrt{\frac{1}{4} + 2S(n)} = \frac{-1 \pm \sqrt{1 + 8S(n)}}{2}$$

2° Si on multiplie la somme théosophique d'un nombre par 8, qu'on ajoute 1 à ce produit, puis que l'on prenne la racine carrée de la somme, la petite

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

moitié de cette racine sera le nombre producteur de la somme théosophique donnée.

$$\text{Petite moitié de } \sqrt{1 + 8\,S(n)} = n$$

ex. : $21 \times 8 = 168 \quad 168 + 1 = 169 \quad \sqrt{169} = 13 \quad 13 = 7 + 6$

6, petite moitié de 13, est le nombre dont 21 est la somme théosophique.

Il n'y a qu'à regarder la formule que nous venons de trouver dans la précédente démonstration, pour voir que l'énoncé du problème est mauvais, ce qui tient à la négligence du terme — 1.

Nous venons de voir en effet que

$$n = \frac{-1 \pm \sqrt{1 + 8\,S(n)}}{2}.$$

Il faudrait donc ajouter à l'énoncé : qu'on retranche ensuite 1 de la racine trouvée, et la moitié du reste sera le nombre *n*.

$$13 - 1 = 12 \quad \text{et} \quad \frac{12}{2} = 6.$$

En effet $8\,S(n)$ étant un nombre pair, il est évident que $8\,S(n) + 1$ est un nombre impair, sa racine doit donc être impaire aussi ; elle ne sera donc divisible par 2 qu'en en retranchant 1, comme l'exige la formule.

Ceci nous indique en outre que toute somme théosophique multipliée par 8 devient un carré parfait moins une unité, ce qui est du reste facile à démontrer ; en effet,

$$8S\,(n) = \frac{8n\,(n+1)}{2} = 4n\,(n+1) = 4\,(n^2 + n)$$

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

4 étant un carré parfait, si la quantité entre parenthèses était aussi un carré parfait, il en serait de même du monôme tout entier. Or $n^2 + n$ serait le carré de $n + \frac{1}{2}$ si on lui ajoutait $\frac{1}{4}$

$$\left(n + \frac{1}{2}\right)^2 = n^2 + n + \frac{1}{4}$$

Complétons ainsi le monôme et nous aurons :

$$4\left(n^2 + n + \frac{1}{4}\right) = 4n^2 + 4n + 1 = 4(n^2 + n) + 1 = 8S(n) + 1.$$

Ce raisonnement étant général, on peut donc dire que $8\,S(n) + 1$ est toujours un carré parfait.

La réciproque n'est pas vraie : un carré parfait diminué d'une unité, puis divisé par 8, ne donne pas toujours une somme théosophique. Il faut pour cela qu'il soit impair.

3° Le carré de la somme théosophique d'un carré n^2 est égal à la somme naturelle des n^2 premiers cubes.

ex. : $3^2 = 9$ $S(9) = 45$; $45^2 = 2025$;

cubes	1+	8+	27+	64+	125+	216+	343+	512+	729 = 2025
de	1	2	3	4	5	6	7	8	9

$$S(n^2) = \frac{n^2(n^2+1)}{2};\ \overline{S(n^2)}^2 = \frac{n^4(n^2+1)^2}{4} = \frac{n^8 + 2n^6 + n^4}{4}.$$

Cherchons maintenant la somme des m premiers cubes.

La suite naturelle des cubes constitue une série dont le terme général est $(m + 1)^3$. La somme est

$$S_3 = \Sigma\,(m+1)^3 = \Sigma\,(m^3 + 3m^2 + 3m + 1)$$
$$= \Sigma m^3 + 3\Sigma m^2 + 3\Sigma m + \Sigma m^0$$

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Effectuant les calculs et simplifiant il vient

$$S_3 = \frac{m^4 + 2m^3 + m^2}{4}$$

Remarquons maintenant que $m = n^2$, puisqu'il représente le nombre de cubes à additionner, tandis que n est le nombre simple dont le carré sera le nombre de cubes ; on peut donc dire que

$$\frac{m^4 + 2m^3 + m^2}{4} = \frac{n^8 + 2n^6 + n^4}{4} = S_3 = \overline{S(n^2)}^2 \text{ . c. q. f. d.}$$

4° Soit un nombre quelconque multiplié par 9, la réduction théosophique du produit est égal à 9.

$$\text{red. th. } (9n) = 9$$

Ceci est évident de soi-même et revient à dire que tout multiple de 9 est divisible par 9.

5° Si d'un nombre quelconque on retranche sa propre réduction théosophique, le reste sera un multiple de 9.

$$n - \text{red. théos. } (n) = m.9$$

Cela est encore évident : la réduction théosophique d'un nombre étant le reste de la division de ce nombre par 9, si on retranche ce reste, il ne subsiste plus que le multiple de 9.

$$m.\,9 + r - r = m.\,9.$$

Ces deux derniers théorèmes ne peuvent échapper à l'accusation de naïveté qu'en se transformant en simples remarques.

Enfin je signalerai une autre particularité dont on pourrait peut-être tirer quelques conséquences : 6 est en même temps le double de 3 et la somme théoso-


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

phique de 3. Le carré de 6 est 36 ($3 \times 10 + 6$) et la somme théosophique de 36 est 666, le nombre de la bête.

Je n'ai voulu, dans ce travail, traiter que la partie mécanique des transformations théosophiques des nombres. Il faudrait maintenant leur donner la vie en interprétant les résultats au point de vue théosophique proprement dit ; c'est ce qui fera peut-être l'objet d'une seconde communication, à moins qu'un plus expert que moi ne veuille bien s'en charger. Ce nouveau travail présenterait un grand intérêt.

Dr F. Rozier.

QUELQUES

Superstitions d'ordre médical

EN CHINE (1)

Paradis de la routine, la Chine est aussi celui de la superstition. Nul pays au monde, sans doute, n'est, comme l'Empire du Milieu, soumis à l'influence des croyances les plus fausses, les plus fantaisistes, les plus stupidement invraisemblables.

L'Européen, à son arrivée en Chine, a la sensation de vivre au milieu d'une véritale trame d'erreurs, très souvent amusantes, n'ayant aucune prise sur lui,

(1) Nous extrayons cette étude *de la Médecine Moderne* pour montrer à nos lecteurs comment l'occultisme chinois est incompris des médecins matérialistes.

N. D. L. D.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

mais enserrant l'intelligence chinoise dans un cercle d'acier qu'elle ne peut et surtout ne veut briser. Nul ne peut s'y soustraire, à cette puissante domination, pas plus l'empereur que le dernier des portefaix; les affaires de l'État, comme celles des particuliers, s'en ressentent; tout le monde en souffre, personne ne s'en plaint, pas même le bon sens, qui lui, pourtant, reçoit de fameux accrocs.

Il y a des superstitions en rapport avec tous les actes de la vie : la naissance, le mariage, la mort; manger, boire, dormir.

Je ne veux prendre, ici, que celles qui ont directement affaire à la médecine, me réservant de publier, sous peu, dans les *Archives d'Anthropologie criminelle*, une longue étude sur les superstitions non religieuses des Chinois.

*
* *

Les traités de médecine sont tous farcis d'idées superstitieuses : on y parle d'influences occultes, mal définies, jouant pourtant un rôle bien défini, dans la genèse de beaucoup de maladies; mais la superstition médicale est surtout intéressante à étudier dans ses rapports avec la thérapeutique.

Beaucoup de maladies sont attribuées à l'influence néfaste d'esprits malins. On peut avantageusement lutter contre eux, grâce à des petits morceaux de papier de couleur jaune, à de petites pièces d'étoffes de teinte rouge, portant certaines inscriptions cabalistiques. Ces charmes sont fixés dans la doublure des habits ou, ce qui vaut mieux, brûlés : les cendres sont ensuite avalées dans du thé.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

On peut encore effrayer les malins esprits et leur faire quitter le corps de patient, en battant le matelas et les couvêrtures du malade avec une branche de pêcher ou de saule-pleureur, ou bien avec un fouet dont la corde revêt la forme d'un serpent.

La superstition médicale triomphe surtout en matière d'accouchements et de pédiatrie.

Un accouchement laborieux ne peut être attribué qu'aux esprits mal intentionnés, s'opposant à la sortie de l'enfant. Un prêtre taoïste est dans ce cas requis, pour pratiquer certaines cérémonies ayant pour but de faire fuir les démons. Sur une table on dispose des chandelles, des bâtonnets odoriférants, des simili monnaies en papier d'argent, 3 coupes de vin, une assiette contenant 3 sortes de grains. Le prêtre commence à réciter entre ses dents quelques prières accompagnées de coups rythmés frappés sur la table. Puis, après une demi-heure de cet exercice, le bonze remet au mari 3 morceaux de papier, de 2 à 3 pouces de large, sur un pied de longueur. L'un est collé au-dessus de la porte d'entrée de la chambre de la femme l'autre sur son front, et le troisième réduit en cendres est avalé, dans du thé, par la parturiente. Puis on attend que les charmes fassent leur effet.

On attend souvent fort longtemps, et la vie de la malade paraissant en danger, on recourt au moyen suprême, auquel pas un accouchement ne saurait résister : une séance de marionnettes, dans laquelle figure la déesse de la Maternité. La chose se passe en général au niveau de la porte de la chambre de la parturiente. Mais, dans certains cas, lorsqu'il faut pro-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

duire le maximum d'effet dans le minimum de temps, la déesse de la Maternité — la Mère — est enlevée de son théâtre et promenée sur le ventre de la femme. Ce procédé est considéré comme infaillible et quand il est suivi d'insuccès, les Chinois, au lieu de douter de son efficacité, préfèrent croire que le résultat négatif est dû uniquement à une mauvaise application de cette excellente méthode.

Pour guérir la nervosité des femmes enceintes et aussi pour les garantir contre toutes sortes de mauvais esprits qui pourraient gêner l'accouchement, on place devant la porte de leur maison *un vieux morceau de filet* : les démons ne peuvent manquer de prendre la fuite, car ils savent que c'est avec de tels instruments qu'ils sont pincés par les prêtres taoïstes.

Dès leur naissance, les enfants doivent être soustraits à l'influence des mauvais esprits qui pourraient contrarier leur bonheur, leur fortune future. Aussi sont-ils protégés par des chaînes spéciales auxquelles sont suspendues de vieilles monnaies, des petits couteaux en argent, des clous ayant servi à clouer un cercueil. Ces fétiches sont des protecteurs moraux et physiques, car ils garantissent contre malheurs, accidents et maladies.

En outre, *contre les coliques*, on fait porter à l'enfant une sorte de ceinture, faite de corde rouge de préférence, ayant comme boucle deux vieilles sapèques de la dynastie des Han (coulées vingt-cinq ans environ après Jésus-Christ.). — Dans le même but thérapeutique on se sert d'une pièce d'étoffe rouge, sur laquelle sont fixés des morceaux de soie noire, repré-


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

sentant un tigre, un lézard, un serpent, un centipède, et un cinquième animal fabuleux, de nature indéterminée, pourvu de trois pattes seulement. Ce talisman est porté par l'enfant pendant les cinq premiers jours de la cinquième lune.

La *variole*, qui fait de si grands ravages en Chine, devait forcément faire naître des pratiques superstitieuses destinées à protéger les enfants contre les épidémies. Peut-être les Chinois ont-ils autant de confiance dans le procédé suivant que dans la méthode jennérienne. Tout comme la vaccine, et mieux sans doute, une petite courge à deux renflements peut donner l'immunité. Celle-ci, sèche et vidée de ses graines, est, la dernière nuit de l'année chinoise, suspendue près de l'endroit où dort l'enfant n'ayant pas encore eu la variole. Le Dieu de la variole et de la rougeole versera le mal dans la courge et non dans le corps de l'enfant. Dans tous les cas, si la maladie se déclare plus tard, elle ne pourra qu'être très bénigne. La courge peut être remplacée par une petite lanterne, présentant deux renflements et suspendue au cou de l'enfant.

Le dieu de la variole se fait un malin plaisir, paraît-il, de défigurer, par des cicatrices, les enfants, surtout quand ils sont jolis. Aussi les Chinois n'ont-ils pas hésité à le tromper. Pour cela, certains enfants ont pendant la dernière nuit de l'année, la figure recouverte de masques horribles. Le dieu passe, et voyant des enfants aussi laids, il trouve inutile de leur laisser une maladie qui pourrait encore les enlaidir.

Les Chinois pratiquent la vaccination, mais surtout la variolisation. Bien souvent, quand dans une mai-


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

son, un enfant a été inoculé, on colle sur la porte une affiche ainsi conçue : « Gare à la variole ! » Ne croyez pas qu'elle ait comme but de prévenir les gens qui pourraient entrer de la possibilité, pour eux, de contracter la maladie. Cela veut seulement dire : « Il y a ici, un enfant vacciné. N'entrez pas, car votre œil exercerait peut-être une fâcheuse influence sur l'évolution des pustules. »

Ils attribuent assez volontiers des propriétés curatrices à certains arbres, à certaines sources, qui revêtent un caractère quasi sacré de ce fait. Ainsi, au-devant de l'un des tombeaux des empereurs Mings — excursion obligatoire de tous les globe-trotteurs — se trouve un autel bouddhique en pierre. Dans l'un des angles, on voit un orifice, donnant accès à une petite source. Celle-ci ferait merveille contre les affections oculaires. De nombreux Chinois viennent là, retirent de l'orifice une petite baguette terminée par un chiffon et plongeant à demeure dans l'eau. Ce chiffon est passé sur tous les yeux malades : je ne sais s'il en a guéri, mais je crois pouvoir affirmer qu'il a dû contribuer à propager la conjonctive granuleuse, assez fréquente dans ces parages.

Non seulement les Chinois croient à l'efficacité de certains charmes pour les guérir, eux ou les leurs, mais ils pensent que certains charmes spéciaux peuvent nuire, s'ils parviennent à les faire absorber aux personnes à qui ils en veulent. Ils ont même le pouvoir de les rendre malades et de les faire mourir. Le procédé n'est pas à la portée de toutes les bourses, car il est généralement dispendieux. On peut, en effet,

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

moyennant finances, se procurer, dans certains temples, des feuilles de papier jaune, sur lesquelles sont imprimées, soit une tête de buffle, soit une tête de chien, ou les deux à la fois. Le papier est réduit en cendres, et on tâche de faire avaler celles-ci sans qu'il sans doute, dans du thé, à son ennemi.

Cette superstition a son corollaire. Il arrive que des malades se croient victimes d'un de ces charmes. Aussi, dès que cette conviction est faite, on ne perd pas une minute pour annihiler les funestes influences : deux, trois prêtres taoïstes — le nombre est fonction de la fortune — sont appelés, qui, par des passes mystérieuses, des prières, doivent, si le patient est à l'agonie, retenir son âme dans son corps. Ils se servent, en même temps, d'un miroir monté au bout d'une tige de bambou, qu'ils promènent au-dessus du malade, font un vacarme infernal avec des gongs et des tambours et brûlent des papiers, portant des têtes de buffles et de chiens, identiques à ceux dont les cendres sont présumées nocives.

Bien souvent, les Chinois considèrent comme des charmes les ordonnances que rédigent les médecins européens. J'ai plusieurs fois été témoin du fait suivant, à l'hôpital de Hon-I'ang, de Pékin.

J'écris sur un bout de papier la médecine que le patient ira chercher à la pharmacie de Sanis. Arrivé au dispensaire, il y reçoit sa drogue, et l'avale, en même temps que l'ordonnance, dont il a roulé le papier en boulette.

Les épidémies donnent cours à toutes sortes de fantaisies superstitieuses. Pendant l'été de 1895, le cho-


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

léra fit rage à Pékin et plus de 50,000 personnes moururent. Les Chinois furent très affolés. On fit des processions, des feux de joie, on brûla plus de poudre en pétards et en fusées qu'on n'en avait consommé dans la guerre contre les Japonais.

Des listes de souscription circulaient. Chacun s'inscrivait pour concourir aux dépenses des feux et pièces d'artifices. Les généreux souscripteurs avaient le droit de faire placer au-dessus de leur porte une petite inscription sur papier dont voici le sens : « Ce monsieur a versé pour honorer le dieu de l'épidémie. » Et forts de l'immunité conférée à si bon compte, les Célestes continuaient à se bourrer de melons, à boire de l'eau souillée... et à contracter le choléra.

La pharmacie elle-même a, parfois, maille à partir avec la superstition. C'est ainsi qu'on place un couteau sur le couvercle d'une marmite où mijotent des préparations thérapeutiques, pour empêcher celui-ci d'être soulevé par les malins esprits désireux d'ajouter des principes nocifs à la drogue bienfaisante qui se prépare.

***

L'expérience des siècles aurait dû démontrer aux Chinois tout ce que les superstitions avaient de faux et de ridicule et même de funeste. On se demande, avec étonnement, comment des hommes que l'Europe considère encore comme intelligents peuvent s'obstiner en pareilles erreurs.

En présence d'une semblable ténacité en matière d'absurde, la première chose à faire est de douter de cette fameuse intelligence des gens qui ont inventé la

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

poudre. Et les Européens qui ont vécu quelque temps au milieu des Célestes sont rapidement convaincus de cette vérité, que les Chinois sont surfaits et jugés par l'Europe trop au-dessus de leur valeur.

Peut-on espérer affranchir la Chine de ce tissu de superstitions qui étouffe son intelligence, s'oppose à tout progrès? L'erreur, l'absurde, le mystérieux ont un tel attrait pour le Chinois, qu'il renoncera difficilement, je le crains, à ses croyances. Je ne veux, pour terminer, en citer qu'un exemple. En cas de fracture d'un membre on prend un coq vivant. On le fend en deux et on l'applique sur le membre : la force vitale du coq passant dans celui-ci, doit en amener la consolidation immédiate. Les médecins chinois ont, bien entendu, vu leurs efforts toujours couronnés d'insuccès. Ils n'en continuent pas moins, et, si on leur fait observer que la méthode est sans doute mauvaise, ils vous répondent d'un ton convaincu qu'elle est infaillible, et que si elle ne réussit pas, c'est parce que le corps du coq n'est pas assez rapidement appliqué : faut-il les plaindre ou en rire?

J.-J. Matignon
Médecin-major à la légation de France,
à Pékin.

(*La Médecine moderne.*)

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

De la Réduction Théosophique

I. — Un nouveau symbole arithmétique

On sait que la réduction théosophique (1) consiste à réduire tous les nombres formés de deux ou de plusieurs chiffres en nombres d'un seul chiffre, et cela en additionnant les chiffres qui composent le nombre jusqu'à ce qu'il n'en reste plus qu'un.

En arithmétique, plus encore peut-être que partout ailleurs, tout se tient ; les méthodes et les opérations les plus différentes ont entre elles plus d'un point commun, conduisent aux mêmes résultats, donnent lieu aux mêmes considérations. La réduction théosophique n'est donc pas une opération à part, elle ne saurait donner, au point de vue de la pure théorie des nombres, des résultats qui n'aient déjà été obtenus ou qui ne puissent être vérifiés d'une autre manière. Toutefois, il n'est pas de méthode, si détournée qu'elle puisse paraître, qui ne soit susceptible de conduire à certains de ces résultats d'une façon plus directe, de les coordonner d'une façon plus rationnelle : c'est pourquoi nous nous sommes proposé de faire dans les lignes qui suivent une étude élémentaire de cette opération en elle-même, en partant de sa seule définition.

Voir : Papus, *Traité de science occulte*, p. 95.

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

Définition. — Nous appellerons *réduit théosophique*, — ou plus simplement *réduit* — d'un nombre quelconque N, et nous désignerons par la notation symbolique RN, le nombre *d'un seul chiffre* obtenu en faisant : d'abord la somme de tous les chiffres de N, puis, s'il y a lieu, la somme des chiffres de cette première somme elle-même, et ainsi de suite, jusqu'à ce que l'on obtienne une somme RN inférieure ou au plus égale à 9.

Remarquons tout d'abord que le nombre RN existe et qu'il sera obtenu nécessairement dans la suite d'additions que nous venons de décrire : cela, par le seul fait que la somme des chiffres d'un nombre est inférieure à ce nombre.

A toute valeur de N, correspond donc une valeur unique de RN. — Si nous considérons le nombre $N + 1$, consécutif de N, il est bien évident que son réduit sera $RN + 1$, si $RN < 9$, ou 1 si $RN = 9$. Cette remarque nous conduit à considérer RN en quelque sorte comme une fonction périodique de la variable N susceptible de prendre toutes les valeurs de 1 à l'∞, la période étant constituée par la série des 9 premiers chiffres. Nous pouvons en conclure immédiatement que deux nombres quelconques qui diffèrent entre eux de 9 ou d'un multiple de 9 ont même réduit. Ceci nous permet de formuler la relation qui lie N et RN :

$$N = RN + 9\mu, \qquad (1)$$

μ étant un entier quelconque (1)

(1) L'égalité fondamentale $N = RN + 9\mu$ peut encore s'exprimer par la congruence $N = RN \pmod{9}$.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Cette égalité, on le voit, exprime précisément ce fait que RN est le reste de la division par 9 du nombre N.

Remarquons encore que, par définition même, le réduit d'un nombre est aussi le réduit de la somme des chiffres qui le composent, en sorte que si $\alpha, \beta \ldots\ldots \lambda$ sont les chiffres du nombre N, on a :

$$RN = R(\alpha + \beta + \gamma \ldots\ldots + \lambda) \qquad (2)$$

Lemme. — Dans la réduction théosophique d'un nombre, on peut remplacer l'ensemble de deux ou de plusieurs chiffres par leur réduit effectué.

Il suffit de le démontrer pour le cas d'un nombre de trois chiffres : la généralisation serait facile de proche en proche.

Soit donc le nombre :

$$N = \alpha\beta\gamma.$$

$$RN = R(\alpha + \beta + \gamma)$$

Supposons que

$$\alpha + \beta = 10 + \varepsilon$$

Avec la condition naturelle :

$$\varepsilon < 9.$$

Les deux chiffres de la somme $\alpha + \beta$ étant 1 et ε, le réduit de cette somme est $1 + \varepsilon$. D'autre part, si nous réduisons la somme $\alpha + \beta + \gamma$ ou $10 + \varepsilon + \gamma$, le zéro n'intervenant pas dans la réduction, nous aurons :

$$R(10 + \varepsilon + \gamma) = R(1 + \varepsilon + \gamma) = R[R(\alpha + \beta) + \gamma]$$

Théorème. — Le réduit d'une somme de deux ou de plusieurs nombres est égal au réduit de la somme des réduits de ces nombres.


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

Soient les deux nombres :

$$N = \alpha \beta \gamma \ldots\ldots \lambda,$$
$$N' = \alpha' \beta' \gamma' \ldots\ldots \lambda,$$

que nous pouvons écrire :

$$N = \alpha . 10^{k} + \beta 10^{k-1} \ldots\ldots + \lambda$$
$$N' = \alpha' 10^{k} + \beta' 10^{k-1} \ldots\ldots + \lambda'$$

(Il est toujours possible de supposer que N et N' ont le même nombre de chiffres : cela revient à ajouter à la gauche du plus petit d'entre eux un nombre convenable de zéros, ce qui n'altère ni le nombre ni son réduit théosophique).

Faisons la somme :

$$N + N' = (\alpha + \alpha') 10^{k} + \ldots\ldots + (\lambda + \lambda')$$

1° Si toutes les quantités telles que $\alpha + \alpha'$ sont inférieures à 9, elles seront précisément les chiffres de la somme $N + N'$, et l'on aura :

$$R\,(N + N') = R\,[(\alpha + \alpha') + \ldots\ldots + (\lambda + \lambda')]$$
$$= R[\,(\alpha + \beta \ldots\ldots + \lambda) + (\alpha' + \beta' + \ldots\ldots + \alpha')]$$

ou, en vertu du lemme précédent :

$$R\,(N + N') = R\,(RN + RN') \qquad (3)$$

2° Supposons maintenant qu'une de ces quantités, $\delta + \delta'$, par exemple, soit supérieure à 9, que l'on ait : $\delta + \delta' = 10 + \delta''$. Dans l'addition, nous écrivons δ'' au lieu de $\delta + \delta'$ et nous reporterons 1 à la colonne des unités situées immédiatement à gauche, soit $\lambda + \lambda'$. Supposons pour l'instant $\lambda + \lambda' + 1 < 9$. Le réduit de $N + N'$ sera alors :

$$R\,(\alpha + \alpha') + \ldots\ldots + (\gamma + \gamma' + 1) + \delta'' + \ldots\ldots + (\gamma + \gamma')$$

Mais le réduit de $\gamma + \gamma' + 1 + \delta''$ (que nous pou-


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

vons effectuer dans le courant de l'opération) est le même que celui de $\gamma + \gamma' + 10 + \delta''$, c'est-à-dire de $\gamma + \gamma' + \delta + \delta'$. On voit donc que la réduction théosophique d'une somme n'est pas modifiée par le report, dans l'addition de ses parties, des unités du second ordre. Si $\gamma + \gamma' + 1$ était supérieur à 9, on aurait à répéter le même raisonnement (1).

Ce théorème se généralise naturellement de la façon suivante : soit les p nombres N_1 N_2..... Np. On a la relation :

$$R(N_1 + N_2 ..... + Np) = R(RN_1 + RN_2 ..... + RNp) \quad (4)$$

Considérons alors les deux nombres M et N, et leur produit MN. Ce produit est, par définition, la somme de M quantités égales à N. En vertu de la formule précédente, son réduit sera R (MRN.) Or le produit MRN lui-même est la somme de RN quantités égales à M : son réduit sera R (R M. R N.) Nous aurons en définitive la formule suivante :

$$R(MN) = R(RM.RN). \quad (5)$$

Soit maintenant trois nombres M, N, P, et considérons encore leur produit MNP. MNP étant la

(1) Ce théorème est si élémentaire qu'il se passe à la rigueur de démonstrations. On peut le considérer à priori comme évident en remarquant que toutes les opérations précédentes ne sont que des additions ; or le résultat final d'une addition est indépendant de la marche suivie pour l'effectuer. Si nous sommes entrés dans quelques détails de calcul, c'est que la démonstration que nous avons donnée nous a paru faire plus clairement voir comment se passent en réalité les choses, et que, d'autre part, le principe fondamental de toute théorie rationnelle de la réduction théosophique nous a semblé mériter par son importance mieux qu'un simple énoncé!

Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

somme de MN quantités égales à P, son réduit est R (MNRP). Mais MNRP est la somme de MRP quantités égales à N : son réduit est donc R (M.RNRP). Enfin, le réduit de la somme de RNRP, quantités égales à M, est R (RM.RN.RP).

Le même raisonnement pouvant s'appliquer pour un nombre quelconque de facteurs, nous énoncerons la proposition suivante :

Théorème. — Le réduit du produit d'un nombre quelconque de facteurs est égal au réduit du produit des réduits de ces facteurs.

Théorème traduit par la formule générale :

$$R(N_1 \times N_2 \ldots\ldots \times Np) = R(RN_1 \times RN_2 \ldots\ldots \times RNp) \quad (6)$$

Nous pouvons en tirer une application immédiate. Faisons, par exemple, dans la formule (5) $M = 3$, et par suite $RM = 3$. Cette formule devient :

$$R(3N) = R(3RN)$$

Or RN étant par définition un des chiffres de la suite

1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9,

le produit 3RN sera égal à l'un des nombres :

3, 6, 9, 12, 15, 18, 21, 25, 27,

mais la quantité R (3RN) ne pourra être que 3, 6 ou 9.

Nous voyons donc que tout multiple de 3, de la forme générale 3N est tel que son réduit est lui-même un multiple de 3.

En faisant $M = 9$, nous verrions de même que la quantité 9RN étant égale à l'un des nombres de la suite


Original from CORNELL UNIVERSITY

9, 18, 27, 36, 45, 54, 63, 72, 81,

la quantité R (9N), c'est-à-dire le réduit de tout multiple de 9 ne peut être qu'égal à 9.

Nous retrouvons là d'une manière assez détournée les caractères de divisibilité par 3 et par 9.

Nous pouvons remarquer, en outre, que la formule (5) est l'expression même de la preuve par 9 de la multiplication. Avec la formule (6) nous avons, chose plus intéressante ! *la généralisation de cette preuve au cas de plusieurs facteurs*. Enfin, si nous considérons la formule générale qui sert à définir en arithmétique la division

$$M = Nq + r,$$

M, N, q et r étant respectivemeut le dividende, le diviseur, le quotient et le reste, — et si nous remarquons qu'en vertu des deux théorèmes démontrés plus haut :

$$RM = R\,[R\,(RN.\,Rq) + Rr]$$

ou plus simplement

$$RM = R\,[RNRq + Rr]$$

nous avons formulé la preuve par 9 de la division.

Supposons maintenant que dans la formule (6) les nombres N_1, N_2..... Np soient tous égaux à N. Nous aurons immédiatement la formule :

$$R\,(N^p) = R\,[(RN)^p] \qquad (7)$$

qui exprime que :

Théorème : Le réduit de la puissance $p^{ième}$ d'un nombre est égal au réduit de la puissance $p^{ième}$ du réduit de ce nombre.


Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Ce dernier théorème est susceptible d'applications plus intéressantes.

Faisons en effet dans la formule (7) $p = r$.

$$R(N^2) = R[(RN)^2]$$

Or, RN^2 ne peut prendre que l'une des valeurs de la suite

1, 4, 9, 16, 25, 36, 49, 64, 81.

Les valeurs correspondantes de $R[(RN)^2]$ seront :

1, 4, 9, 7, 7, 9, 4, 1, 9 (1).

Nous voyons par là que le réduit de tout nombre tel que N^2, c'est-à-dire de tout carré parfait est nécessairement égal à l'un des quatre chiffres : 1, 4, 7 ou 9. Cela nous permet de formuler une *condition nécessaire pour qu'un nombre soit carré parfait.* Cette condition permet d'éliminer à priori une grande quantité de nombres comme n'étant pas carrés parfaits, et est plus précieuse, à ce point de vue, que cet autre caractère que doit présenter nécessairement tout carré parfait d'être terminé par l'un des 5 chiffres, 1, 4, 5, 6 ou 9. Ces deux caractères peuvent d'ailleurs êtres utilisés

(1) Si nous continuons à effectuer les carrés des nombres suivants 10, 11, etc., soit :

100, 121, 144, 169, 196, 225, 256, 289, 324, 361, 400, 441, 484, etc.

nous voyons que leurs réduits

1, 4, 9, 7, 7, 9, 4, 1, 9, 1, 4, 9, etc.

se reproduisent de 9 en 9, dans le même ordre.

Nous pouvons donc ranger les carrés des réduits des nombres consécutifs dans cette classe de suites que M. Arnoux, (*Arithmétique graphique; les espaces arithmétiques hypermagiques*) a appelés : *espaces arithmétiques à une dimension, de module m*. Le module est ici égal à 9.


Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

simultanément. Voici maintenant une considération plus utile au point de vue pratique de l'extraction de la racine. Remarquons que la valeur 1 de R (N) correspond aux valeurs 1 et 64 de $(RN)^2$, et par suite aux valeurs 1 et 8 de RN; — que la valeur 4 de $R(N^2)$ correspond de même aux valeurs 2 et 7 de RN, etc...; qu'en un mot nous pouvons dresser le tableau suivant des valeurs de $R(N^2)$ et des valeurs correspondantes possibles de RN.

$R(N^2)$	RN
1	1 ou 8
4	2 ou 7
7	4 ou 5
9	3, 6 ou 9

Donc, si l'on a reconnu à l'aide du caractère que nous venons de signaler qu'un nombre peut être carré parfait et qu'on veuille rechercher par des effets successifs sa racine possible, il sera inutile d'employer dans cette recherche les nombres dont le réduit ne prend pas une des valeurs qui correspondent dans le tableau ci-dessous, à la valeur du réduit du nombre primitivement considéré.

Si dans la formule (7) nous avions fait $p = 3$ nous aurions pu voir de même que (RN^3) ne pouvant prendre qu'une des valeurs.

1 8 27 64 125 216 343 512 729

$R(N^3)$ ne peut prendre qu'une des valeurs 1, 8, ou 9, ce qui constitue une condition plus restreinte encore, et qui, à ma connaissance, n'a jamais été explicitement formulée, — pour qu'un nombre soit cube parfait. Ici encore le tableau suivant nous permet de prévoir

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

quelles seront les valeurs possibles de RN pour une valeur déterminée de $R(N^3)$.

$R(N^3)$	RN
1	1, 4 ou 7
8	2, 5 ou 8
9	3, 6 ou 9

Enfin, si, continuant ces deux caractères, nous remarquons que toute puissance sixième (ou dont l'exposant est un multiple de 6) est à la fois un cube et un carré, nous voyons que son réduit, devant prendre une valeur commune aux deux suites.

1, 4, 7, 9.
et 1, 8, 9.

sera nécessairement 1 ou 9. — Nous voyons en outre que la valeur 1 de $R(N^6)$ correspond aux valeurs 1 ou 8 de $R(N^3)$ et par suite à l'une des six valeurs 1, 2, 4, 5, 7 ou 8 de RN et que la valeur 9 de $R(N^6)$ correspond aux valeurs 3, 6 ou 9 de RN. Mais ici la remarque ne saurait avoir le même intérêt pratique.

II. — Nombres complémentaires.

Dans la réduction théosophique d'un nombre, il n'est en somme tenu aucun compte du chiffre 9. Ceci nous amène à le considérer conventionnellement comme nul et à poser.

$$R9 = 0.$$

Supposons maintenant que dans deux nombres M et N soient tels que

$$RM + RN = 9$$

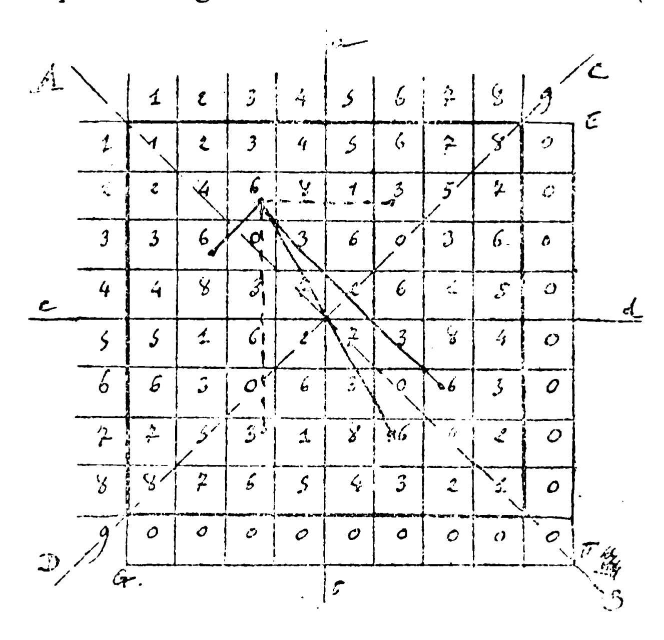
ou, en vertu de la convention précédente

$$RM + RN = 0$$

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Nous dirons, dans ce cas, que M et N sont des *nombres complémentaires.* — Comme on le voit, deux nombres complémentaires sont deux nombres tels que leur somme soit un multiple de 9.

Cette définition établie, considérons la table de Pythagore qui donne les produits respectifs de la multiplication deux à deux des 8 premiers nombres et effectuons la réduction théosophique de tous les nombres contenus dans cette table. Nous obtiendrons un nouveau tableau à double entrée (le tableau I) qui donne, ainsi qu'on le voit, le réduit d'un produit quelconque en regard des réduits des facteurs (1).



(1) Supposons dans le tableau I indéfiniment prolongée de part et d'autre la série naturelle 1, 2, 3..... 9, 10, 11..... Si nous effectuons la réduction théosophique de tous ces nombres, la suite des 9 premiers chiffres se reproduira périodiquement. Nous aurons une table indéfinie qui présentera ce caractère particulier d'être constituée par des lignes et des colonnes de

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Cette table offre différentes particularités remarquables. Laissons de côté la dernière ligne et la dernière colonne, formées de zéros comme cela était facile à prévoir ; traçons les diagonales AB et CD. Ce sont deux axes de symétrie du tableau : les éléments symétriquement situés de part et d'autre de ces lignes sont identiques. Nous dirons, en conséquence, que ces diagonales sont des *axes de symétrie réelle*. Leur intersection sera un *centre de symétrie réelle :* deux éléments quelconques symétriques par rapport à ce centre sont identiques.

Ce n'est pas tout. Remarquons en effet que les éléments situés symétriquement de part et d'autre de chacune des lignes médianes *ab* et *cd* sont complémentaires. Nous appellerons ces médianes : *axes de symétrie complémentaire.*

Cela posé, cherchons à nous rendre compte de la signification arithmétique de ces deux axes et de ce centre de symétrie réelle et de ces deux axes de symétrie complémentaire.

Considérons pour cela un élément quelconque et

---

tableaux identiques au tableau ADFG, reproduit à l'infini dans le sens de ses deux dimensions. Table telle que celles définies par M. Arnoux *loc. cit., Espaces arithmétiques à deux dimensions, de module m.* — Le module est ici 9.

Toute ligne tracée dans le 1er tableau ADFG, et prolongée rencontrera dans les autres tableaux les mêmes éléments, dans le même ordre. Une telle ligne définira une *direction arithmétique.* Ainsi, en particulier, la ligne arithmétique 1, 4, 9, 7, 7, 9, 4, 1, 9, rencontrera, comme nous l'avons déjà vu, constamment dans le même ordre, les réduits de tous les carrés consécutifs.

Je tiens à signaler en passant l'application, peut-être heureuse, que l'on pourrait faire de l'originale et fort intéressante théorie de M. Arnoux, aux *réduits théosophiques.*

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

les trois éléments qui lui sont symétriques par rapport à AB, à CD et au centre. Il suffit de se reporter au tableau pour voir que :

1° La symétrie par rapport au centre exprime que le réduit d'un produit de deux nombres est le même que le réduit du produit de deux nombres respectivement complémentaires de deux premiers ;

2° La symétrie par rapport aux diagonales exprime simplement ce fait que, dans l'un et l'autre cas, le produit est indépendant de l'ordre des facteurs.

Considérons maintenant les éléments situés de part et d'autre des axes de symétrie complémentaire ; ici encore, un simple coup d'œil jeté sur le tableau nous permettra de conclure que : 3° les produits d'un même nombre ou de deux nombres de même réduit par deux nombres complémentaires sont complémentaires.

Nous pouvons tirer de ces propositions une conséquence intéressante. Considérons deux nombres complémentaires, M et N. En vertu de la première des propositions ci-dessus énoncées les produits $M \times M$ et $N \times N$, c'est-à-dire les carrés M^2 et N^2 sont de même réduit ; en vertu de la dernière proposition, les cubes M^3 et N^3 sont complémentaires ; on verrait de même que les quatrièmes puissances sont de même réduit, les cinquièmes puissances complémentaires, etc., en sorte que l'on peut formuler la loi générale suivante :

Les puissances successives de deux nombres complémentaires sont elles-mêmes complémentaires ou de même réduit, selon que l'exposant commun est impair ou pair.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

Voici des applications intéressantes de cette loi :

I. — Soit un nombre de réduit 1 : tout nombre complémentaire sera de réduit 8. Mais, en vertu de l'égalité :

$$R(M^p) = R[(RM)^p]$$

que nous avons démontré plus haut, le réduit de toutes les puissances successives du premier nombre sera constamment 1, et, par suite, le réduit de toutes les puissances successives de 8 (ou de tout nombre pouvant se réduire à 8) sera alternativement 8 ou 1.

II. — La suite des puissances de 2 est :

2, 4, 8, 16, 32, 64, ...

dont les réduits sont :

2, 4, 8, 7, 5, 1, ...

Nous pouvons affirmer que les réduits des puissances suivantes se reproduiront toujours identiquement dans le même ordre.

En effet, d'une manière générale si, en formant la suite des réduits, des puissanees successives d'un nombre quelconque, on obtient, pour la puissance p, je suppose, — un réduit égal à l'unité, les réduits des puissances suivantes se reproduiront dans le même ordre. Cela est aisé à démontrer en deux formules :

Si on a

$$R(M^p) = 1.$$
$$R(M^{p+1}) = R\,M.$$
$$R(M^{p+2}) = R(M^2).....$$

Nous pouvons donc affirmer que les puissances successives de 2, ou de tout nombre de réduit 2 (11, 83, 101 ..... pour ne citer que des nombres premiers)


Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

seront telles que leurs réduits se reproduiront périodiquement dans l'ordre :

2, 4, 8, 7, 5, 1.

Et en vertu de la loi que nous avons démontrée, les réduits des puissances successives de 7, ou des nombres pouvant se réduire à 7, se reproduiront indéfiniment dans l'ordre :

7, 8, 4, 1, 7, 4, .1.....

III. — Les puissances de 3, à partir du carré, ont 9 pour réduit : il en sera de même des puissances de tout nombre de réduit 6, puisque 9 est à lui-même son complément.

IV. — Les puissances successives de 4,

4, 16, 64, 256...

sont telles que leurs réduits se reproduisent constamment dans l'ordre 4, 7, 1,

4, 7, 1.

Donc les puissances de 5, ou de tout nombre de réduit 5 se reproduiront constamment dans l'ordre :

5, 7, 8, 4, 2, 1.

En résumé, nous pouvons dresser le tableau suivant qui, pour une valeur déterminée de réduit d'un nombre, nous montre dans quel ordre se reproduiront périodiquement, à partir de la seconde, de la troisième ou de la sixième puissance, suivant les cas, les réduits des puissances successives de ce nombre.

Nous retrouvons en examinant ce tableau des résultats que nous avons obtenus déjà. En effet, si au lieu de parcourir dans le sens vertical la série des ré-

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

duits des puissances successives d'un même nombre, nous parcourons dans le sens horizontal la suite des réduits des puissances de même exposant des nombres consécutifs, nous retrouvons ce fait que les carrés des nombres consécutifs sont tels que leurs réduits se reproduisent périodiquement dans l'ordre :

1, 4, 9, 7, 7, 9, 4, 1, 9

de même que les réduits des cubes se reproduisent dans l'ordre :

1, 8, 9.

et ceux des sixièmes puissances dans l'ordre :

1, 1, 9.

Nous voyons en outre que les réduits des quatrièmes puissances se reproduisent dans l'ordre :

1, 7, 9, 4, 4, 9, 7, 1, 9.

et ceux des cinquièmes puissances dans l'ordre :

1, 5, 9, 7, 2, 9, 4, 8, 9.

Quant aux puissances supérieures, il est bien évident que leurs réduits se représentent exactement dans le même ordre que ceux d'une des six premières, puisque, pour un même nombre, le réduit des puissances successives se reproduit identiquement de six en six.

Pour en finir avec ce sujet, faisons une dernière remarque :

Aucun nombre de réduit 3 ou 6 ne peut être puissance parfaite.

Considérons maintenant un nombre M et supposons que ce nombre soit le produit de deux facteurs N et Q, en sorte que l'on ait

$$R\,(RN.\,RQ) = RM.$$

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

En vertu de l'égalité fondamentale (1), nous pourrons écrire :

$$RN.\ RQ = RM + \mu 9.$$

d'où,
$$RQ = \frac{RM + \mu 9}{RN}.$$

Donc, si nous connaissons RM. et RN, RQ n'existera qu'autant que nous pourrons déterminer une valeur de μ telle que la quantité

$$\frac{RM + \mu 9}{RN}$$

soit entière et inférieure à 10. Cela est toujours possible, ainsi que l'on peut s'en rendre compte, — sauf pour les valeurs 3, 6 ou 9 de RN qui exigent, pour RM une valeur divisible par 3, 6 ou 9. D'autre part, pour toutes les autres valeurs de RN, et quel que soit RM, μ ne pourra prendre qu'une seule valeur répondant à la condition ci-dessus énoncée, en sorte que nous aurons pour RQ une valeur unique, ce qui devait être *à priori*.

La formule

$$RQ = \frac{RM + \mu 9}{RN}$$

nous permet, en faisant prendre successivement à RM et à RN leurs 9 valeurs possibles, de dresser un nouveau tableau à double entrée qui donne, comme on le voit, en regard des valeurs des réduits du dividende et du diviseur la valeur du réduit du quotient. Ce tableau pouvait être d'ailleurs facilement établi à l'aide du premier. Comme celui-ci, il présente certaines particularités.

Si nous ne considérons que les huit premières lignes et les huit premières colonnes, nous voyons que

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

le tableau ainsi formé possède deux axes de symétrie complémentaire (les axes AB et CD) et un centre de symétrie réelle. Nous pouvons nous rendre aisément compte de la signification arithmétique de ces symétries.

A

Réduit du Dividende

Réduit du Diviseur

	1	2	3	4	5	6	7	8	9
1	1	2	3	4	5	6	7	8	0
2	5	1	6	2	7	3	8	4	0
3			1,4,7			2.5.8			3.6.0
4	7	5	3	1	8	6	4	2	0
5	2	4	6	8	1	3	7	5	0
6			2.5.8			1.4.7			3.6.0
7	4	8	3	7	2	6	1	5	0
8	8	7	6	5	4	3	2	1	0
9									1.2.3. 4.5.6 7.8.0

C — D

B

De l'existence du centre de symétrie réelle, il faut conclure que le quotient de la division d'un nombre par un autre est de même réduit que le quotient de la division de deux nombres respectivement complémentaire des deux premiers ; — et de l'existence des deux axes de symétrie complémentaire, il faut conclure que les quotients de la division d'un même nombre ou de deux nombres de même réduit par deux nombres complémentaires, sont complémentaires, ainsi que les quotients de la division de deux nombres complémentaires, par un même nombre ou par

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

deux nombres de même réduit. — Ces résultats sont, au fond, et présentés sous une autre forme que ceux implicitement contenus dans le premier tableau.

Nous croyons avoir montré comment il était possible de simplifier l'étude des modifications subies par les nombres quels qu'ils soient dans les opérations que l'on effectue sur eux, et cela par la seule inspection des modifications subies par les huit premiers dans les mêmes opérations. Telle est l'utilité des *réduits théosophiques.*

La considération des axes et des centres de symétrie réelle ou complémentaire que possèdent les tableaux 1, 2 et 3 nous permet d'aller plus loin encore. On voit en effet *qu'il suffit d'étudier l'action des quatre premiers chiffres sur eux-mêmes*, il est aisé d'en déduire l'action qu'ils exercent sur les quatre suivants qui leur sont complémentaires, et, par suite, d'une manière générale, l'action réciproque de tous les nombres dans les opérations de multiplications, de division et d'élévation aux puissances.

C'est faire ressortir assez, croyons-nous, les avantages que cette double réduction théosophique, peut offrir dans bien des recherches.

Considérons en effet deux nombres complémentaires M et N, et leurs réduits RM et RN. Par définition

$$RM + RN = 0.$$

On voit que, dans une addition de réduits, le fait d'ajouter RN revient à retrancher RM. Nous pouvons donc remplacer le réduit d'un nombre par le réduit complémentaire changé de signe, remplacer 7, par exemple, par — 2, que nous écrivons $\bar{2}$, à l'aide d'une


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

notation utilisée dans les calculs logarithmiques.

Cette convention est légitime, car la substitution de $\bar{2}$ à 7 ne modifie en rien les résultats de quelque opération que ce soit. Nous venons de le voir pour ce qui est de l'addition. Il est aisé de s'en rendre compte dans le cas de la multiplication ou de l'élévation aux puissances. Cela résulte en effet de ce que : 1° les produits d'un même nombre par deux nombres complémentaires sont complémentaires, et que 2° les produits de deux couples respectivement complémentaires sont de même réduit. Donc si M et N sont complémentaires,

$$R\,(RM \times RP) = -\,R\,[RM \times (-\,RN)]$$

et si P et α sont complémentaires,

$$(RM.\ RP) = R\,[(-RN) \times (-RQ)].$$

Ce qui est vrai *en signe* arithmétiquement. De même, dans l'élévation aux puissances les réduits de deux nombres complémentaires seront de même réduits ou de réduits complémentaires, selon que l'exposant sera pair ou impair. Donc :

$$R\,[(RM)^p] = \pm\,R\,[(-RN)^p]$$

Ce qui est vrai encore, en arithmétique, quant aux signes.

Nous voyons donc que la suite naturelle des nombres,

0, 1, 2 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.....

est telle que leurs réduits se reproduisent périodiquement selon la succession.

0, 1, 2, 3, 4, $\bar{4}$, $\bar{3}$, $\bar{2}$, $\bar{1}$, 0, 1, 2, 3, etc.

A. RITT.

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

ORDRE MARTINISTE

MOT D'ORDRE TRIMESTRIEL

Les délégués généraux de l'ordre sont invités, dès la réception de la présente, à instituer un mot d'ordre qui sera obligatoire pour l'entrée dans toutes les loges de leur ressort. Ce mot d'ordre sera changé tous les trois mois. Il sera envoyé à chaque chef de loge et directement au président du suprême conseil qui le fera parvenir aux inspecteurs secrets.

Pour les loges et les formations françaises, ce mot d'ordre trimestriel sera envoyé par un membre du suprême conseil dès la rentrée.

COMMUNICATION

A la suite de regrettables malentendus qui se sont produits dans l'esprit de quelques membres des formations de province, le suprême conseil a décidé, bien qu'il n'ait à rendre compte de ses actes qu'à sa chambre de discipline, de porter publiquement à la connaissance de tous les déclarations suivantes :

1° Aucun membre d'un clergé quelconque n'a jamais fait partie d'une formation active quelconque ni des cadres actifs de l'ordre.

2° Le suprême conseil, ayant la garde des archives et constituant l'administration et la juridiction supérieure de l'ordre, n'a pas d'opinions dogmatiques, ce qui serait contraire à son rôle, et ne peut prendre partie dans les querelles politiques ou religieuses, qui lui sont interdites formellement par ses statuts.





Toutefois tous les membres de l'ordre doivent savoir qu'ils font partie d'un ordre d'illuminés chrétiens, dans le sens le plus large de ce terme et sans distinction de culte ou de confession. Mais l'ordre ne peut chercher à imposer à chacun de ses membres une croyance dogmatique quelconque, car il laisse chacun de ses membres absolument libre de trancher chaque problème de mystique comme il le juge convenable.

3° Il est rappelé aux chefs des loges qu'ils n'ont aucune qualité pour faire une sommation quelconque au suprême conseil, et que les membres non pourvus du troisième degré et ceux qui n'appartiennent pas à une loge régulière ne font pas partie des centres soumis à la juridiction du suprême conseil et ne possèdent, par suite, ni mot d'ordre, ni délégation responsable. Ils n'existent donc qu'à titre d'initiateurs libres et n'ont reçu aucune charte les rattachant aux centres supérieurs de l'ordre. Un mot d'ordre trimestriel vient d'être institué pour garantir les formations régulières contre toute surprise.

Le T. Secrétaire général,
SÉDIR.

Le Président du suprême conseil,
PAPUS.

L'Archiviste,
CH. BURG.



Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

UNE EXPLICATION

Il n'y a rien de plus curieux que de collectionner les accusations et les calomnies diverses portées, à toute époque, contre l'ordre martiniste, depuis sa fondation. Martines de Pasqually, puis Claude de Saint-Martin ont voulu constituer une chevalerie chrétienne essentiellement laïque, chargée de diffuser et de répandre la tradition initiatique de l'Occident et de préparer de son mieux la grande œuvre de la Réintégration humaine. La Providence a voulu opposer un courant chrétien au courant païen et d'origine pythagoricienne, qui a centralisé une partie des œuvres de diffusion initiatiques. Depuis sa création, le Martinisme a été l'objet d'attaques passionnées de la part des divers clergés, et surtout du clergé romain, qui se figure être le seul représentant de Dieu dans l'Humanité. Aussi accusa-t-on les Martinistes d'être des suppôts de l'Enfer, des magiciens noirs et autres balivernes du même genre qui n'empêchèrent nullement les progrès très rapides de l'ordre. C'est alors qu'un nouveau genre de calomnies prit naissance, dans un camp tout opposé. Les ignares sectateurs du Grand Orient qui ont toujours eu, pour le Martinisme, la haine des parvenus et qui ont réussi à faire mettre la France à la porte de toutes les loges de l'univers en faisant tous leurs efforts pour créer un abéisme officiel et en représentant au dehors notre pays comme un ramassis de scélérats sans foi et sans croyances, s'aperçurent tout à coup qu'en dehors du rite écossais qu'ils avaient presque complète-


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

ment annihilé, il existait en France un ordre d'illuminés mettant le nom du Christ en tête de tous ses actes officiels et osant traiter ses adversaires avec politesse. C'était horrible, et ces Martinistes ne pouvaient être que des Jésuites déguisés et des gens s'efforçant de ramener au clergé catholique leurs adeptes, de plus en plus nombreux.

Ainsi voilà le Martinisme accusé d'être antichrétien par les ignares du clergé et d'être une création des Jésuites par les ignares du Grand Orient, telles sont les deux colonnes de la calomnie qu'on dresse devant notre route. Si nous avions créé le Martinisme, nous aurions pu, peut-être, lui donner un caractère moins spécial, mais il ne faut pas oublier que tout ordre d'illuminés prend sa racine dans le plan invisible où se trouve sa chaîne réelle, et c'est là qu'il faut chercher les gardiens et les protecteurs d'un tel ordre, ce qui le différencie des sociétés humaines et des loges franc-maçonniques, qui ne demandent leur direction qu'aux erreurs du suffrage collectif, sans garanties morales et sans examen. Le Martinisme ayant comme directeurs, dans le plan invisible, des laïques chrétiens, a la prétention de faire connaître ce christianisme ésotérique, qui n'excommunie personne, pensant que tout homme de bien peut arriver au salut quelle que soit sa religion exotérique et qui ouvre ses rangs à tous: gnostiques, protestants ou catholiques. aussi bien qu'à ceux qui cherchent sans avoir une formule spéciale. Mais il ne faut pas oublier que le Martinisme est un ordre de propagande et non un centre d'enseignement dogmatique, et qu'il ne prétend absolument pas monopoliser l'occulte, ce qui serait simplement grotesque. Le groupe ésotérique, la Faculté hermétique, la Société alchimique de France, l'Union idéaliste universelle, la Société théosophique même, étudient chacune un des aspects de l'Occulte. Ce qui forme le caractère particulier du Martinisme, c'est que ses chefs invisibles : Martines et Saint-Martin, n'ont jamais cessé de s'inté-

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

resser à l'œuvre qu'ils ont créée et qu'ils sauront encore venger l'ordre et pardonner à ses impuissants calomniateurs.

Il faut que le phlegme tombe au fond de la cuve hermétique, et nous poursuivrons notre route sans nous inquiéter plus des attaques du clergé que de celles des athées. On ne s'appuie que sur ce qui résiste.

Les vacances laissant à tous le soin de se recueillir, nous avons choisi ce moment pour mettre cette question définitivement au point.

PAPUS.

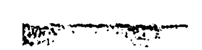
BIBLIOGRAPHIE

La Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de Londres en juin 1898, par le SYNDICAT DE LA PRESSE SPIRITUALISTE DE FRANCE. In-8 de 32 pages. Prix : 30 cent. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le domaine de la psychologie s'agrandit et devient une véritable science, sœur légitime des sciences physico-chimiques. A côté de l'ancienne psychologie philosophico-religieuse, une branche nouvelle, que l'on peut appeller à juste titre la *psychologie expérimentale*, prit naissance il y a cinquante ans ; et cette méthode donna des résultats d'une importance considérable.

En effet, l'ancienne psychologie n'a aucune preuve matérielle de la survivance de l'âme, tandis que la psy-




Original from
CORNELL UNIVERSITY

chologie nouvelle en possède de certaines, d'indiscutables, qu'elle a acquises spontanément ou par voie expérimentale.

Expérimenter avec l'âme humaine pour sujet, voilà une étude qui paraîtra au-dessus des forces humaines à plus d'un psychologue de l'ancienne école ; et pourtant rien n'est plus certain : on étudie l'âme dans ses manifestations extracorporelles, et l'on acquiert la certitude la plus absolue, non seulement de son existence, mais de sa survivance au delà du tombeau ; car, disons-le, on peut communiquer avec les *morts*.

L'opuscule annoncé ici n'est pas un traité qui indique les moyens d'acquérir cette preuve : c'est un ouvrage de propagande destiné aux chercheurs indépendants. Ceux-ci trouveront là des arguments sans réplique, et ils apprendront que d'illustres savants ont patiemment expérimenté, résolu le problème et publié le fruit de leurs travaux. Cela suffira pour que les plus hardis s'intéressent désormais à l'étude de cette question — qui jette un jour tout nouveau sur nos destinées, en nous indiquant d'où nous venons, ce que nous sommes et où nous allons.

A ce titre de propagande, cette brochure est expédiée franco aux conditions suivantes : Cent exempl., 12 fr. ; 50 ex., 7 fr ; 25 ex., 4 fr.

***

EMMA DI SIENZI. — *L'advenu ;* vol. in-18, sur hollande. Chez Guérin, Nicolle et Cie.

C'est une des âmes les plus purement belles que je connaisse qui me donna le plaisir de savourer cette œuvre, fleur éclose dans le cœur d'une autre femme ; ces cent cinquante pages d'une poésie rafraîchissante et candide reposent délicieusement des paroles compliquées, subtiles et perverses qui remportent aujourd'hui les suffrages

Digitized by Google Original from CORNELL UNIVERSITY

de la majorité. Analyser ce poème serait inutile et vain ; la vie est préférable à toute science anatomique, et c'est sa vie que l'auteur a laissé couler à grands flots dans ses vers délicats et touchants. La sensibilité, l'enthousiasme et la tendresse s'y marient sans effort ; pages de rafraîchissement, de lumière et de paix, que ceux qui souffrent vous liront avec bonheur, parce que les mots n'y sont que les voiles clairs d'autre chose, de l'inexprimable compassion qui réconforte et qui rassérène.

S.

* * *

Notre distingué collaborateur M. Fabre des Essarts a eu l'honneur, le 12 juillet dernier, de représenter la pensée spiritualiste à la cérémonie commémorative qui a eu lieu ce jour là, en l'honneur du grand historien Michelet. Fabre des Essarts a lu une ode, qui a été reproduite dans le *Voile d'Isis*, où la beauté de la forme ne le cède en rien à l'envolée des idées ; ces vers, qui ont remporté un grand succès, en clôturant cette manifestation, furent les seuls qui osèrent proférer un credo spiritualiste. Nos bien sincères félicitations à M. Fabre des Essarts.



Nous venons de recevoir le premier volume publié par la branche des États-Unis de la Faculté des sciences hermétiques ; c'est la traduction anglaise de *Pernety* qui paraît sous le titre « *Treatise of the Great Art* » et qui est due à la plume autorisée du président du Grand Conseil martiniste des États-Unis, le Dr Blitz. Nous ferons une analyse spéciale de cet important ouvrage.



La Therapeutique intégrale, qui avait été interrompue quelque temps, va bientôt reparaître sous la direction du


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

Dr Encausse. A dater de maintenant, la Société d'homéopathie hermétique est absolument distincte de la *Thérapeutique intégrale*, et les Drs Encausse et Marc Haven ne font plus partie de ladite société.



Toutes nos félicitations à nos amis d'Italie, pour la manière dont sont rédigées les diverses revues : *Lux*, *Il Mondo Secreto* et *Superscienzia*, dont le dernier numéro est des plus intéressants.

Tous nos remerciements à G. Hoffmann pour ses dernières études martinistes.

P.



Le Gérant : Encausse.

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.


Digitized by Google


Original from CORNELL UNIVERSITY

VIENT DE PARAITRE

TRAITÉ ÉLÉMENTAIRE

DE

SCIENCE OCCULTE

METTANT
CHACUN A MÊME DE COMPRENDRE
ET D'EXPLIQUER LES THÉORIES ET LES SYMBOLES
EMPLOYÉS PAR LES ANCIENS, PAR LES ALCHIMISTES
LES ASTROLOGUES, LES E.·. DE V.·., LES KABBALISTES

5e ÉDITION

Augmentée d'une 3me Partie sur l'Histoire secrète
de la Terre et de la Race blanche, sur la Constitution de l'Homme
et le Plan astral

AVEC NOMBREUX TABLEAUX ET FIGURES

PAR

PAPUS

Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, Docteur en Kabbale
Président du Suprême Conseil de l'Ordre Martiniste
Délégué général de l'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix
Membre l'H. B. of. L., de la F. T. L., etc.

PRIX : CINQ FRANCS

PARIS
CHAMUEL, ÉDITEUR
5, RUE DE SAVOIE, 5

1898

Digitized by Google

Original from
CORNELL UNIVERSITY

Union Idéaliste Universelle

Notes and Queries, S. M. Gould à Manchester (N. H.) U. S. A.

Frie ord. A. Sabro à Christiania (Norvège.)

Nordisk Frimurer-Titenda, Alb. Lange à Christiania (Norvège).

Die Religion des Geistes, Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie)

Nuova Lux, 82, via Castro Pretorio à Rome (Italie).

Luz astral, 6, passage Sarmiento à Buenos-Ayres (République Argentine).

L'Initiation, 10, avenue des Peupliers, Paris.

El-Hadirah, 19, rue de la Kasbah, Tunis.

Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY

JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

LANGUE FRANÇAISE

L'Initiation (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

Le Voile d'Isis (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

L'Hyperchimie (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).
HERMÉTISME, ALCHIMIE

La Thérapeutique intégrale (revue mensuelle), 10, rue de Savoie, Paris
MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE
(Va paraître incessamment.)

Matines (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.
LITTÉRATURE ET ART

LANGUE ANGLAISE

The Morning Star. Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.
(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

LANGUE ESPAGNOLE

Luz astral (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

La Nota Médica, Fuencarral, 26. Madrid.

LANGUE ITALIENNE

Il Mondo Secreto.

Luz (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

LANGUE TCHÈQUE

Sbornik pro filosofii a okkultismus, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

LANGUE ALLEMANDE

Neue metaphysische Rundschau; in-8° mensuel. Edité par Paul Zillemann, 8 parkstr. Berlin-Zehlendort

Das Wort; mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.


Digitized by Google
Original from CORNELL UNIVERSITY

Principaux Ouvrages recommandés pour l'étude de l'OCCULTISME et de ses applications

CONTEMPORAINS

F.-CH. BARLET	L'Évolution de l'Idée. L'Instruction Intégrale.
STANISLAS DE GUAITA	Le Serpent de la Genèse. Le Temple de Satan. La Clef de la Magie noire.
PAPUS	Traité méthodique de Science Occulte Traité élémentaire de Magie pratique. La Science des Mages.
A. JHOUNEY	Ésotérisme et Socialisme.
RENÉ CAILLIÉ	Dieu et la Création.

CLASSIQUES

ELIPHAS LÉVI	La Clef des Grands Mystères.
SAINT-YVES D'ALVEYDRE	Mission des Juifs.
FABRE D'OLIVET	La Langue hébraïque restituée. Histoire philosophique du genre humain.
ALBERT POISSON	Théories et Symboles des Alchimistes.

LITTÉRATURE

JULES LERMINA	La Magicienne. A Brûler.
BULWER LYTTON	Zanoni. La Maison Hantée

MYSTIQUE

P. SÉDIR	Jeanne Leade. Jacob Bœhme et les Tempéraments. Les Incantations.

POUR DÉTAIL ET PRIX, S'ADRESSER :

A la librairie CHAMUEL, 5, rue de Savoie, PARIS

Envoi Franco du Catalogue.

TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.



Digitized by Google

Original from CORNELL UNIVERSITY